



## Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

## Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

## Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# S E R M O N

S U R

L'UNITE' DE L'EGLISE,

P R E S C H E

A l'Ouverture de l'Assemblée Generale  
du Clergé de France 1681.

*Par Messire* JACQUES - BENIGNE  
BOSSUET, *Evêque de Meaux, &c.*



A P A R I S,

Chez DELUSSEUX, rue Saint Jacques,  
près Saint Etienne d'Egrès.

---

M. DCC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# SERMON

PRESCHE' A L'OUVERTURE  
de l'Assemblée Generale du  
Clergé de France.

---

*Quàm pulchra Tabernacula tua, Jacob,  
& Tentoria tua, Israël !*

Que vos Tentes sont belles : ô Enfans  
de Jacob ! que vos Pavillons , ô  
Israëlites , sont merveilleux ! C'est  
ce que dit Balaam inspiré de Dieu ,  
à la vûë du Camp d'Israël dans le De-  
sert. Au livre des Nomb. xxiv. 1. 2. 4.

**M**ESSEIGNEURS ;

C'est sans doute un grand spectaclé  
de voir l'Eglise Chrétienne figurée dans  
les anciens Israëlites ; la voir , dis - je,  
sortie de l'Égypte & des tenebres de  
l'Idolatrie , cherchant la Terre promi-  
se à travers d'un desert immense , où

à

*Sermon sur*

e ne trouve que d'affreux rochers & sables brûlans ; nulle terre, nulle culture, nul fruit ; une secheresse effroyable, nul pain qu'il ne lui faille voyer du ciel, nul rafraîchissement qu'il ne lui faille tirer par miracle d'un d'une roche ; toute la nature stérile pour elle, & aucun bien que par miracle : mais ce n'est pas ce qu'elle a de plus surprenant. Dans l'horreur de cette solitude on la voit environnée d'ennemis, ne marchant jamais qu'en bataille, ne logeant que sous des tentes ; toujours prête à déloger & à combattre : étrangère que rien n'attache, que rien ne contente, qui regarde tout en passant sans vouloir jamais s'arrêter. Heureuse néanmoins dans cette solitude, tant à cause des consolations qu'elle reçoit durant le voyage, qu'à cause du glorieux & immuable repos qui l'attend à la fin de sa course. Voilà l'image de l'Eglise pendant qu'elle voyage sur terre. Balaam la voit dans le desert : son ordre, sa discipline, ses douze Tribus rangées sous leurs étendarts : Dieu le Chef invisible au milieu d'elle ; Aaron Prince des Prêtres & de tout le Temple de Dieu, Chef visible de l'Eglise sous l'autorité de Moïse souverain Législateur, & figure de JESUS CHRIST :

*l'Unité de l'Eglise.*

le Sacerdoce étroitement uni avec la Magistature : tout en paix par le concours de ces deux puissances : Coré & ses sectateurs ennemis de l'ordre & de la paix, engloutis à la vûe de tout le peuple dans la terre soudainement entr'ouverte sous leurs pieds, & ensevelis tout vivans dans les enfers. Quel spectacle ! quelle assemblée ! quelle beauté de l'Eglise ! Du haut d'une montagne Balaam la voit toute entiere ; & au lieu de la maudire, comme on l'y vouloit contraindre, il la benit. On le détourne, on espere lui en cacher la beauté en lui montrant ce grand Corps par un coin, d'où il ne puisse en découvrir qu'une partie, & il n'est pas moins transporté, parce qu'il voit cette partie dans le tout, avec toute la convenance & toute la proportion qui les assortit l'un avec l'autre. Ainsi de quelque côté qu'il la considere, il est hors de lui, & ravi en admiration il s'écrie : *Quàm pulchra Tabernacula tua, Jacob, & Tentoria tua, Israël !* Que vous êtes admirables sous vos Tentes, Enfans de Jacob ! quel ordre dans votre camp ! quelle merveilleuse beauté paroît dans ees Pavillons si sagement arrangez ! & si vous causez tant d'admiration sous vos tentes & dans votre marche, que sera-ce

quand vous serez établis dans votre patrie !

Il n'est pas possible, mes Freres, qu'à la vûe de cette auguste Assemblée, vous n'entriez dans de pareils sentimens. Une des plus belles parties de l'Eglise Universelle se presente à vous. C'est l'Eglise Gallicane qui vous a tous engendrez en Jesus-Christ : Eglise renommée dans tous les siècles, aujourd'hui représentée par tant de Prélats que vous voyez assistez de l'élite de leur Clergé, & tous ensemble prêts à vous benir, prêts à vous instruire selon l'ordre qu'ils en ont reçu du Ciel. C'est en leur nom que je vous parle ; c'est par leur autorité que je vous prêche. Qu'elle est belle cette Eglise Gallicane, pleine de science & de vertu ! mais qu'elle est belle dans son tout, qui est l'Eglise Catholique, & qu'elle est belle saintement & inviolablement unie à son Chef, c'est-à-dire au Successeur de S. Pierre ! O que cette union ne soit point troublée ! que rien n'altere cette paix & cette unité où Dieu habite ! Esprit Saint, Esprit pacifique, qui faites habiter les Freres unanimement dans votre Maison, affermissez-y la paix. La paix est l'objet de cette Assemblée : au moindre bruit de division nous accourons effrayez pour unir

Tout de l'Eglise.  
 ... le corps de l'Eglise.  
 ... l'Enfant, le Chef & les  
 ... & l'Empire. Mais  
 ... , commençons à  
 ... pour communs, & à  
 ... la grace du S.  
 ... de la sainte Vi

MESSEIGNEURS

... & fais selon le m  
 ... sur la montagne  
 ... à Moïse lorsqu'il  
 ... le Tabernacle  
 ... vertit que ce n'est  
 ... bâti de main d'ho  
 ... travaillé avec tant  
 ... ce beau mod  
 ... ernacle de Dieu  
 ... l'Eglise Catholique  
 ... dont le plan est  
 ... aussi pour cette  
 ... dans l'Apo  
 ... Jérusalem, & l'  
 ... s'établit par  
 ... dit, dis-je, de  
 ... que les desseins  
 ... & fais sel  
 ... sur cette m  
 ... Mais pourqu  
 ... Moïse ? écou

*l'Unité de l'Eglise.*

parfaitement le corps de l'Eglise ; le Pe-  
re & les Enfans ; le Chef & les Membres ;  
le Sacerdoce & l'Empire. Mais puisqu'il  
s'agit d'unité, commençons à nous unir  
par des vœux communs, & demandons  
tous ensemble la grace du S. Esprit par  
l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

**M**ESSEIGNEURS,

*Regarde & fais selon le modele, qui t'a* Exod  
xxv. 40  
*été montré sur la montagne. C'est ce qui*  
fut dit à Moïse lorsqu'il eut ordre de  
construire le Tabernacle. Mais S. Paul  
nous avertit que ce n'est point ce Taber-  
nacle bâti de main d'homme qui doit Hebr  
viii. 9  
être travaillé avec tant de soin, & for-  
mé sur ce beau modele. C'est le vrai  
Tabernacle de Dieu & des hommes,  
c'est l'Eglise Catholique où Dieu habi-  
te, & dont le plan est fait dans le Ciel.  
C'est aussi pour cette raison que S. Jean  
voyoit dans l'Apocalypse *la sainte Cité* Apocal  
xxi. 10.  
*de Jerusalem, & l'Eglise qui commen-*  
çoit à s'établir par toute la terre ; il la  
voyoit, dis-je, descendre du Ciel. C'est  
là que les desseins en ont été pris : *re-*  
*garde & fais selon le dessein qui t'a été*  
*montré sur cette montagne.*

Mais pourquoi parler de S. Jean &  
de Moïse ? écoutons J. C. lui-même. Il

Joan. v. 29. nous dira qu'il ne fait rien que ce qu'il voit faire à son Pere. Qu'a-t-il donc vû, Chrétiens, quand il a formé son Eglise ? qu'a-t-il vû dans la Lumiere éternelle & dans les Splendeurs des Saints où il a été engendré devant l'aurore ? C'est le secret de l'Epoux & nul autre que l'Epoux ne le peut dire.

Joan. xvii. 11. *Pere saint, je vous recommande ceux que vous m'avez donné, je vous recommande mon Eglise : Gardez-les en votre nom, afin qu'ils soient un comme nous.*

Id. 20. Et encore, *comme vous êtes en moi & moi en vous, ô mon Pere, ainsi qu'ils soient un en nous. Qu'ils soient un comme nous ; qu'ils soient un en nous.* Je vous entends, ô Sauveur, vous voulez faire votre Eglise belle ; vous commencez par la faire parfaitement une : car qu'est-ce que la beauté sinon un rapport, une convenance & enfin une espece d'unité ? Rien n'est plus beau que la nature divine, où le nombre même, qui ne subsiste que dans les rapports mutuels de trois Personnes égales, se termine en une parfaite unité. Après la Divinité, rien n'est plus beau que l'Eglise, où l'unité divine est représentée. *Un comme nous, un en nous : regardez, & faites suivans ce modele.*

Une si grande lumiere nous ébloui.

roit : descendons , & considerons l'unité avec la beauté dans les Chœurs des Anges. La lumiere s'y distribue sans se diviser : elle passe d'un Ordre à un autre , d'un Chœur à un autre avec une parfaite correspondance , parce qu'il y a une parfaite subordination. Les Anges ne dédaignent pas de se soumettre aux Archangez , ni les Archangez de reconnoître les Puissances superieures. C'est une armée où tout marche avec ordre ; & comme disoit ce Patriarche , *C'est ici le Camp de Dieu.* C'est pourquoi dans ce combat donné dans le Ciel , on nous represente *Michel & ses Anges* contre *Sathan & ses Anges*. Il y a un Chef dans chaque parti ; mais ceux qui disent avec S. Michel , *Qui égale Dieu ?* triomphent des orgueilleux qui disent : *Qui nous égale ?* & les Anges victorieux demeurent unis à leur Créateur sous le Chef qu'il leur a donné. O J E S U S , qui n'êtes pas moins le Chef des Anges que celui des hommes , *Regardez , & faites selon ce modele :* que la sainte Hierarchie de votre Eglise soit formée sur celle des Esprits celestes : car comme dit S. Gregoire , *Si la seule beauté de l'Ordre fait qu'il se trouve tant d'obéissance où il n'y a point de peché , combien plus doit-il y avoir de subordination*

Genes. XXXI. 1.

Apocal. XII. 7.

Genes lib. 4 Ep. 52.

à iij.

*de dépendance parmi nous, où le péché mettroit tout en confusion sans ce secours.*

Selon cet ordre admirable toute la nature Angelique a ensemble une immortelle beauté, & chaque Troupe, chaque Chœur des Anges a sa beauté particuliere inseparable de celle du tout. Cet ordre a passé du Ciel à la terre, & je vous ai dit d'abord qu'outre la beauté de l'Eglise universelle qui consiste dans l'assemblage du tout, chaque Eglise placée dans un si beau tout avec une justesse parfaite a sa grace particuliere. Jusques ici tout nous est commun avec les saints Anges : mais S. Gregoire nous a fait remarquer que le péché n'est point parmi eux ; c'est pourquoi la paix y regne éternellement. Cette Cité bienheureuse d'où les superbes & les factieux ont été bannis, où il n'est resté que les humbles & les pacifiques ne craint plus d'être divisée. Le péché est parmi nous ; malgré notre infirmité l'orgueil y regne, & tirant tout à soi ; il nous arme les uns contre les autres. L'Eglise donc qui porte en son sein dans ce secret principe d'orgueil qu'elle ne cesse de reformer dans ses enfans, une éternelle semence de division, n'auroit point de beauté durable ni de véritable unité, si elle ne trouvoit dans

*l'unité de l'Eglise  
des moyens de  
elle est menacée de  
voici le mystere  
Catholique, & le princip  
la beauté de l'Eglise. E  
dans son Tout ; c  
Partie, où nous ven  
tour le Corps de l  
en chaque memb  
Partie, où nous  
particuliere de l  
dans ce beau Tout  
Belle & une  
d'une unité durab  
Partie, où nous  
de l'unité Catho  
pour prévenir les  
momens de division  
de grandeur & q  
que de force, c  
de vigueur dans l  
ne pas que je par  
essentielle qui trom  
beauté vient de  
l'Eglise forte la  
la rend belle,  
Voyons donc  
beauté & sa force :  
ni belle premierem  
& ensuite dans la  
nous nous trouvo*

*l'Unité de l'Eglise.*

9

son unité des moyens de s'y affermir quand elle est menacée de division. Ecoutez , voici le mystere de l'unité Catholique , & le principe immortel de la beauté de l'Eglise. Elle est belle & une dans son Tout ; c'est ma premiere Partie , où nous verrons la beauté de tout le Corps de l'Eglise. Belle & une en chaque membre ; c'est ma seconde Partie , où nous verrons la beauté particuliere de l'Eglise Gallicane dans ce beau Tout de l'Eglise Universelle. Belle & une d'une beauté & d'une unité durable ? c'est ma derniere Partie , où nous verrons dans le sein de l'unité Catholique des remedes pour prévenir les moindres commencemens de division & de trouble. Que de grandeur & que de beauté ! mais que de force , que de majesté , que de vigueur dans l'Eglise ! Car ne croyez pas que je parle d'une beauté superficielle qui trompe les yeux : la vraie beauté vient de la santé : ce qui rend l'Eglise forte la rend belle ; son unité la rend belle , son unité la rend forte. Voyons donc dans son unité & sa beauté & sa force : Heureux si l'ayant vû belle premierement dans son tout , & ensuite dans la partie à laquelle nous nous trouvons immediatement

attaché , nous travaillons à finir jusqu'aux moindres dissensions qui pourroient défigurer une beauté si parfaite. Ce sera le fruit de ce Discours , & c'est sans doute le plus digne objet qu'on puisse proposer à un si grand Auditoire.

I.  
POINT

J'ai, MESSIEURS, à vous prêcher un grand mystere; c'est le mystere de l'unité de l'Eglise. Unie au dedans par le S. Esprit, elle a encore un lien commun de sa communion extérieure, & doit demeurer unie par un gouvernement où l'autorité de J. C. soit représentée. Ainsi l'unité garde l'unité, & sous le sceau du gouvernement Ecclesiastique l'unité de l'esprit est conservée. Quel est ce gouvernement! quelle en est la forme? ne disons rien de nous-mêmes: ouvrons l'Evangile: l'Agneau a levé les sceaux de ce sacré Livre, & la Tradition de l'Eglise a tout expliqué.

L'c. vi.  
23

Math. x.  
2.

Nous trouverons dans l'Evangile que J. C. voulant commencer le mystere de l'Unité dans son Eglise, parmi tous les Disciples en choisit douze: mais que voulant consommer le mystere de l'Unité dans la même Eglise, parmi les douze il en choisit un. Il appella ses Disciples, dit l'Evangile; les voila tous: & parmi eux il en choisit douze: voila une premiere séparation, & les Apô-

tres choisis : *Et voici les noms des douze Apôtres ; le premier est Simon qu'on appelle Pierre.* voilà dans une seconde réparation S. Pierre mis à la tête, & appelé pour cette raison du nom de Pierre, que *Jesus-Christ*, dit S. Marc, lui avoit <sup>16.</sup> donné pour préparer, comme vous verrez, l'ouvrage qu'il méditoit, d'élever tout son édifice sur cette pierre. Tout ceci n'est encore qu'un commencement du mystere de l'unité. *Jesus-Christ* en le commençant parloit encore à plusieurs. *Allez, prêchez : je vous envoie : Ite, predicata : misse vos.* Mais quand il veut mettre la dernière main au mystere de l'unité, il ne parle plus à plusieurs ; il désigne Pierre personnellement, & par le nouveau nom qu'il lui a donné. C'est un seul qui parle à un seul : *Jesus-Christ Fils de Dieu à Simon fils de Jonas ; Jesus-Christ qui est la vraie pierre & fort par lui-même, à Simon qui n'est Pierre que par la force que Jesus-Christ lui communique : c'est à celui-là à qui Jesus-Christ parle, & en lui parlant il agit en lui, & y imprime le caractère de sa fermeté.* *Et moi, dit-il, je te dis à toi, tu es Pierre, &* ajoute-il, *sur cette pierre j'établirai mon Eglise, &* conclut-il, *les portes d'enfer ne prévaudront*

Mat. x. 16.

Mat. x. 16.

Mat. xv. 18.

*point contre - elle. Pour le préparer à cet honneur , Jesus-Christ qui sçait que la foi qu'on a en lui est le fondement de son Eglise , inspire à Pierre*  
*une foi digne d'être le fondement de cet admirable édifice. Vous êtes le*  
**CHRIST Fils du Dieu vivant.** Par cette haute prédication de la foi , il s'attire l'inviolable promesse qui le fait le fondement de l'Eglise. La parole de Jesus-Christ qui de rien fait ce qu'il lui plaît , donne cette force à un mortel. Qu'on ne dise point , qu'on ne pense point que ce ministère de S. Pierre finisse avec lui : ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses Successeurs ; Pierre parlera toujours dans sa Chaire : c'est ce que disent les Peres ; c'est ce que confirme six cens trente Evêques au Concile de Calcedoine.

Jesus-Christ ne parle pas sans effet. Pierre portera par tout avec lui dans cette haute prédication de la foi le fondement des Eglises : & voici le chemin qu'il lui faut faire. Par Jerusalem la Cité sainte où Jesus-Christ a paru : où l'Eglise devoit commencer , pour continuer la succession du peuple de Dieu : où Pierre par conséquent devoit être long-tems le Chef de la parole & de la conduite :

Cencil.  
 Calc act.  
 II. 117.  
 Tom. 4.  
 Conc. 6.  
 dit. ult.  
 Par. re.  
 lit ad  
 Leon. ib.  
 &c.

LUC XXIV  
 47.

ACT IX.  
 32.

duite : d'où il alloit visiter les Eglises Act. ix, 32  
 persecutées, & les confirmant dans la  
 Foi : où il falloit que le grand Paul,  
 Paul revenu du troisième Ciel, *le vint*  
*voir* : non pas Jacques, quoiqu'il y Gal. i. 18  
 fût ; un si grand Apôtre, *Frere du Sei-*  
*gneur*, Evêque de Jerusalem, appelé Ibid. 19  
 le Juste, & également respecté par  
 les Chrétiens & par les Juifs : ce n'é-  
 toit pas lui que Paul devoit venir voir ;  
 mais il est venu voir Pierre, & le voir  
 selon la force de l'Original, comme  
 on vient voir une chose pleine de mer-  
 veilles, & digne d'être recherchée : le  
 contempler, l'étudier, dit S. Chryso-  
 stome, & le voir *comme plus grand aussi* Cap. 24  
 comm. in  
 Ep. st. ad  
 Gal.  
*bien que plus ancien que lui*, dit le même  
 Pere : le voir néanmoins, non pour être  
 instruit, lui que Jesus-Christ instruisoit  
 lui-même par une revelation si ex-  
 presse ; mais afin de donner la forme  
 aux siècles futurs, & qu'il demeurât  
 établi à jamais, que quelque docte,  
 quelque saint qu'on soit, fût-on un au-  
 tre saint Paul, il faut voir Pierre : par  
 cette sainte Cité & encore par Antio-  
 che, la Metropolitaine de l'Orient ;  
 mais ce n'est rien : la plus illustre Egli-  
 se du monde, puisque c'est là que le  
 nom de Chrétien a pris naissance ; vous  
 l'avez lû dans les Actes : Eglise fon- Act. xxi  
 26,  
 e

dée par saint Barnabé & par saint Paul, mais que la dignité de Pierre oblige à le reconnoître pour son premier Pasteur ; l'Histoire Ecclesiastique en fait foi : où il falloit que Pierre vînt quand elle se fut distinguée des autres par une si éclatante profession du Christianisme, & que sa Chaire à Antioche fist une solemnité dans les Eglises : Par ces deux villes illustres dans l'Eglise Chrétienne par des caracteres si marquez, il falloit qu'il vînt à Rome plus illustre encore : Rome le Chef de l'Idolatrie aussi bien que de l'Empire ; mais Rome qui pour signaler le triomphe de Jesus-Christ est prédestinée à être le Chef de la Religion & de l'Eglise, doit devenir par cette raison la propre Eglise de S. Pierre, & voila où il faut qu'il vienne par Jerusalem & par Antioche.

Mais pourquoi voyons-nous ici l'Apôtre saint Paul ? le mystere en seroit long à déduire. Souvenez-vous seulement du grand partage où l'Univers fut comme divisé entre Pierre & Paul : où Pierre chargé du tout en general par

A. R. x, sa Primauté & par un ordre exprès, chargé des Gentils qu'il avoit reçûs en la personne de Cornelius le Centurion, ne laisse pas pour faciliter la pré-

*l'Unité de l'Eglise*  
 tion de le charger d'un  
 des Juifs, comme Paul se ch  
 principal des Gentils. Pu  
 partager, il falloit que  
 les aînez ; que le Chef  
 devoit unir, eût le peup  
 eût été deveit être enté, &  
 de Jesus-Christ eût l  
 Jesus-Christ même. Mais  
 allez, & il faut q  
 au partage de saint  
 que comme Chef  
 elle fut plus que tou  
 comprise dans le pa  
 des Gentils, com  
 enté il faut que Pi  
 Eglise. Ce n'est pas to  
 commission extraordi  
 avec lui à Rome  
 à jamais, pour ai  
 Chaire suprême d: Pi  
 elle étoit subordon  
 Eglise Romaine au c  
 de la gloire. I  
 que ces deux fre  
 saint Paul nouveau  
 plus heureux c  
 ses deux premie  
 furent consacrer e  
 Romaine, quelque g  
 Paul, en science, en

dication, de se charger d'un soin special Gal 11.  
des Juifs, comme Paul se chargea d'un 7. 8. 9.  
soin special des Gentils. Puisqu'il fal-  
loit partager, il falloit que le premier  
eût les aînez; que le Chef à qui tout  
se devoit unir, eût le peuple sur lequel  
le reste devoit être enté, & que le Vi-  
caire de Jesus-Christ eût le partage de  
Jesus-Christ même. Mais ce n'est pas  
encore assez, & il faut que Rome re-  
vienne au partage de saint Pierre: car  
encore que comme Chef de la Genti-  
lité elle fut plus que toutes les autres  
villes comprise dans le partage de l'A-  
pôtre des Gentils, comme Chef de la  
Chrétienté il faut que Pierre y fonde  
l'Eglise. Ce n'est pas tout; il faut que  
la commission extraordinaire de Paul  
expire avec lui à Rome, & que réü-  
nie à jamais, pour ainsi parler, à  
la Chaire suprême de Pierre à laquel-  
le elle étoit subordonnée, elle élève  
l'Eglise Romaine au comble de l'au-  
torité & de la gloire. Disons encore,  
quoique ces deux freres saint Pierre  
& saint Paul nouveaux Fondateurs de  
Rome, plus heureux comme plus unis  
que ses deux premiers Fondateurs,  
doivent consacrer ensemble l'Eglise  
Romaine, quelque grand que soit S.  
Paul, en science, en dons spirituels,

1. Cor. en charité, en courage; encore qu'il  
 xv. 10. ait travaillé plus que tous les autres  
 2. Cor. Apôtres, & qu'il paroisse étonné lui-  
 11. 7. même de ses grandes revelations; &  
 de l'exces de ses lumieres, il faut que  
 la parole de Jesus-Christ prévale: Ro-  
 me ne sera pas la Chaire de S. Paul,  
 mais la Chaire de saint Pierre: c'est  
 sous ce titre qu'elle sera plus assurément  
 que jamais le Chef du monde.  
 Et qui ne sçait ce qu'à chanté le grand  
 saint Prosper il y a plus de douze cens  
 ans: Rome le Siege de Pierre, devenue  
 sous ce titre le Chef de l'Ordre Pasto-  
 ral dans tout l'Univers, s'assujettit par  
 la Religion ce qu'elle n'a pû subjuguier  
 par les armes. Que volontiers nous re-  
 petons ce sacré Cantique d'un Pere de  
 l'Eglise Gallicane! c'est le Cantique de  
 la paix, où dans la grandeur de Rome  
 l'unité de toute l'Eglise est celebrée.

Ainsi fut établie & fixée à Rome la  
 Chaire éternelle. C'est cette Eglise  
 Romaine qui enseignée par S. Pierre  
 & ses successeurs, ne connoît point  
 d'heresie. Les Donatistes affecterent  
 d'y avoir un Siege, & crurent se sau-  
 ver par ce moyen du reproche qu'on  
 leur faisoit que la Chaire d'unité leur  
 manquoit; mais la Chaire de pesti-  
 lence ne put subsister ni avoir de suc-

Prosper.  
 Carm. de  
 Ingr.

Opr. Mil  
 l. 2. & c.

l'Unité de l'Eglise.  
 en auprès de la Chaire  
 les Manichéens se cachere  
 dans cette Eglise: les  
 seulement, a été les  
 jamais. Ainsi les her  
 vier, mais non pas y  
 Que contre la coutu  
 Predecesseurs en ou  
 Pontifes, ou par v  
 surprise, n'ayent pas a  
 soutenu, ou aff-z  
 que la doctrine de la  
 de toute la terre, &  
 tant de siecles à to  
 de doctrine, de  
 ceremonies, qu'une seu  
 les se trouve notée p  
 rigueur d'un Concil  
 ces fautes particulie  
 aucune impression da  
 saint Pierre, un vaiss  
 eux n'y laisse pas mo  
 de son passage: c'est  
 mais qu'un regar  
 aussitôt, & qui ava  
 Dieu lui déclare sa f  
 de sa conversion,  
 reformer ses Freres.  
 les Apôtres, les C  
 combien plus les su  
 à servi à l'heresie d

cession auprès de la Chaire de vérité, Les Manichéens se cachèrent quelque tems dans cette Eglise : les y découvrir seulement , a été les en bannir pour jamais. Ainsi les heresies ont pû y passer , mais non pas y prendre racine. Que contre la coûtume de tous leurs Predecesseurs un ou deux Souverains Pontifes , ou par violence ou par surprise , n'ayent pas assez constamment soutenu , ou assez pleinement expliqué la doctrine de la Foi : consultez de toute la terre , & répondant durant tant de sieclès à toute sorte de questions , de doctrine , de discipline , de ceremonies , qu'une seule de leurs réponses se trouve notée par la souveraine rigueur d'un Concile œcuménique : ces fautes particulieres n'ont pû faire aucune impression dans la Chaire de saint Pierre , un vaisseau qui fend les eaux n'y laisse pas moins de vestiges de son passage : c'est Pierre qui a failli , mais qu'un regard de Jesus ramene aussitôt , & qui avant que le Fils de Dieu lui déclare sa faute future , assuré de sa conversion , reçoit l'ordre de confirmer ses Freres. Et quels Freres ? les Apôtres , les Colomnes mêmes : combien plus les siecles suivans ? Qu'a servi à l'héresie des Monotheli-

Leo. 9er. 41. qui est iv. de quad. 6. 3. &c.

Lu. xxii 32  
61.

Ibid. 32

tes d'avoir pû surprendre un Pape ? l'anathême qui lui a donné le premier coup n'en est pas moins parti de cette Chaire qu'elle tenta vainement d'occuper , & le Concile VI. ne s'en est pas écrié avec moins de force : *Pierre a parlé par Agathon.* Toutes les autres heresies ont reçu du même endroit le coup mortel. Ainsi l'Eglise Romaine est toujours Vierge ; la Foi Romaine est toujours la Foi de l'Eglise , on croit toujours ce qu'on a cru , la même voix retentit par tout , & Pierre demeure dans ses Successeurs le fondement des Fideles. C'est Jesus-Christ qui l'a dit ; & le Ciel & la Terre passeront plutôt que sa parole.

Mais voyons encore en un mot la suite de cette parole. Jesus-Christ poursuit son dessein , & après avoir dit à Pierre éternel Prédicateur de la Foi : *Tu es Pierre & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise*, il ajoute , *& je te donnerai les clefs du Royaume de Cieux.* Toi qui as la prérogative de la prédication de la Foi , tu auras aussi les Clefs qui désignent l'autorité du Gouvernement ; *ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel , & ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel.* Tout est soumis à ces Clefs : tout ,

Concil.  
Const. II.  
Gen. VI.  
Serm. ac.  
clam. ad  
Imp. Aët.  
18. T. 6.  
Conc.

Mat. XVI.  
18. 19.

mes Freres, Rois & Peuples, Pasteurs & Troupeaux. Nous le publions avec joie ; car nous aimons l'unité & nous tenons à gloire notre obéissance. C'est à Pierre qu'il est ordonné premièrement *d'aimer plus que tous les autres* Joa. xv. 15 16 17 Apôtres, & ensuite *de paître & gouverner tout, & les Agneaux & les Brebis*, & les petits & les meres, & les Pasteurs mêmes : Pasteurs à l'égard des peuples, & brebis à l'égard de Pierre, ils honorent en lui Jesus-Christ, confessant aussi qu'avec raison on lui demande un plus grand amour, puisqu'il a plus de dignité avec plus de charge, & que parmi nous, sous la discipline d'un Maître tel que le notre, il faut selon sa parole que *le premier soit comme lui par la charité le Serviteur de* Marc. x. 44 *sous les autres.*

Ainsi saint Pierre paroît le premier en toutes manieres : le premier à confesser la Foi : le premier dans l'obligation d'exercer l'amour : le premier de tous les Apôtres qui vit Jesus-Christ ressuscité des morts, comme il en devoit être le premier témoin devant tout le peuple ; le premier quand il fallut remplir le nombre des Apôtres : le premier qui confirma la Foi par un miracle : le premier à convertir les

Mat. xvi. 16. Joa. xxi. 15. 16. 17. I. Cor. 15. 5. Act. II. 14. &c. Act. 1. 15.

Ibid. iii. 6. 7. Ibid. II. 14. &c. Ibid. x.

Juifs ; le premier à recevoir les Gentils : le premier par tout ; mais je ne puis pas tout dire. Tout concourt à établir sa Primauté : Oüi , mes Freres, tout , jusqu'à ses fautes , qui apprennent à ses Successeurs à exercer une si grande puissance avec humilité & condescendance. Car Jesus-Christ est le seul Pontife , qui au dessus , dit saint Paul , du péché & de l'ignorance , n'a pû ressentir la foiblesse humaine que dans la mortalité , ni apprendre la compassion que par ses souffrances. Mais les Pontifes les Vicaires , qui tous les jours disent avec nous , *pardonnez - nous : nos fautes* , apprenent à compatir d'une autre maniere : & ne se glorifient pas du trésor qu'ils portent dans un vaisseau si fragile.

Mais une autre faute de Pierre donne une autre leçon à toute l'Eglise. Il en avoit déjà pris le gouvernement en main , quand saint Paul lui dit en face , *qu'il ne marchoit pas droitement selon l'Evangile* , parce qu'en s'éloignant trop des Gentils convertis , il mettoit quelque espece de division dans l'Eglise. Il ne manquoit pas dans la Foi , mais dans la conduite : je le sçai , les anciens l'ont dit , & il est certain. Mais enfin S. Paul faisoit voir à un si grand

Heb. II.  
17- 18  
iv. 15.  
vii. 26.  
&c.

Gal. II.  
II. 14.

Apôtre, qu'il manquoit dans la conduite ; & encore que cette faute lui fût commune avec Jacques, il ne s'en prend pas à Jacques, mais à Pierre qui étoit chargé du gouvernement ; & il écrit la faute de Pierre dans une Epître qu'on devoit lire éternellement dans toutes les Eglises, avec le respect qu'on doit à l'autorité divine ; & Pierre qui le voit ne s'en fache pas ; & Paul qui l'écrit ne craint point qu'on l'accuse d'être vain. Ames celestes qui ne sont touchées que du bien commun, qui écrivent, qui laissent écrire aux dépens de tous, ce qu'ils croient utile à la conversion des Gentils & à l'instruction de la posterité. Il falloit que dans un Pontife aussi éminent que S. Pierre les Pontifes ses Successeurs apprissent à prêter l'oreille à leurs inférieurs, lorsque beaucoup moindres que saint Paul & dans de moindres sujets, ils lui parleroient avec moins de force, mais toujours avec le même dessein de pacifier l'Eglise. Voilà ce que saint Cyprien, saint Augustin, & les autres Peres ont remarqué dans cet exemple de saint Pierre. Admirons après ces grands Hommes dans l'humilité, l'ornement le plus nécessaire des grandes Places ; & quelque chose

ibid. 22

de plus venerable dans la modestie que dans tous les autres dons ; & le monde plus disposé à l'obéissance , quand celui à qui on la doit , obéit le premier à la raison ; & Pierre qui se corrige plus grand , s'il se peut , que Paul qui le reprend.

Suivons ; ne vous laissez point d'entendre le grand mystere qu'une raison necessaire nous oblige aujourd'hui de vous prêcher. On veut de la Morale dans les Sermons , & on a raison , pourvû qu'on entende que la Morale Chrétienne est fondée sur les mysteres du Christianisme. Ce que je vous prêche je vous le dis , est un grand mystere en Jesus-Christ & en son Eglise , & ce mystere est le fondement de cette belle Morale qui unit tous les Chrétiens dans la paix , dans l'obéissance , & dans l'unité Catholique.

Vous avez vû cette unité dans le Saint Siege : la voulez vous voir dans tout l'ordre & dans tout le College Episcopal ? mais c'est encore en saint Pierre qu'elle doit paroître , & encore dans ces paroles , *Tout ce que tu lieras sera lié ; tout ce que tu délieras sera délié.* Tous les Papes & tous les Saints Peres l'ont enseigné d'un commun accord. Oûi , mes Freres , ces

Ephes. v.  
32.

Mat. xvi.  
19.

l'Unité de l'Eglise.  
ces paroles où vous  
la Primauté de  
les Evêques, pu  
leur ministère comm  
ceux qui croient ou  
leur parole. Ainsi d  
de lies & de de  
necessaire & comm  
de la prédication qu  
confiée, & vous v  
l'ordre de la Jur  
astique. C'est pourqu  
dit à saint Pierre : T  
sera lié, tout ce que  
délié, a dit la même  
apôtres, & leur a di  
dans vous remettrez  
je vous remis, & so  
retrieurez les pechez  
revenus. Qu'est ce q  
dit, & qu'est-ce qu  
mettre : & le même  
cette puissance,  
la propre bouche a  
Comme mon Pere  
dit-il, je vous  
voir ni une missio  
ni une mission pl  
souffle-t-il égale  
pend sur tous le mé  
souffle, en leur di

grandes paroles où vous avez vû si clairement la Primauté de S. Pierre, ont érigé les Evêques, puis que la force de leur ministere consiste à lier ou à délier ceux qui croient ou ne croient pas à leur parole. Ainsi cette divine puissance de lier & de délier est une annexe necessaire & comme le dernier sceau de la prédication que Jesus-Christ leur a confiée, & vous voyez en passant tout l'ordre de la Jurisdiction Ecclesiastique. C'est pourquoy le même qui a dit à saint Pierre : *Tout ce que tu lieras sera lié, tout ce que tu délieras sera délié,* a dit la même chose à tous les Apôtres, & leur a dit encore, *tous ceux dont vous remettrez les pechez ils leur seront remis, & sous ceux dont vous retiendrez les pechez, ils leur seront retenus.* Qu'est ce que lier sinon retenir, & qu'est-ce que délier sinon remettre ? & le même qui donne à Pierre cette puissance, la donne aussi de sa propre bouche à tous les Apôtres. *Comme mon Pere m'a envoyé, ainsi, dit-il, je vous envoie.* On ne peut voir ni une puissance mieux établie, ni une mission plus immediate. Aussi souffle-t-il également sur tous ; il répand sur tous le même esprit avec ce souffle, en leur disant : *recevez le*

Matth. xviii. 18.

Joan. xx. 23.

Ibid. 21.

Ibid. 22.

*Saint Esprit ; ceux dont vous remettrez les pechez ils leur seront remis, & le reste que nous avons récité. C'étoit donc manifestement le dessein de Jesus-Christ de mettre premierement dans un seul ce que dans la suite il vouloit mettre dans plusieurs. Mais la suite ne renverse pas le commencement, & le premier ne perd pas sa place. Cette premiere parole, tout ce que tu lieras, dite à un seul, a déjà rangé sous sa puissance chacun de ceux à qui on dira : tout ce que vous remettrez ; car les promesses de Jesus-Christ aussi bien que les dons sont sans repentance, & ce qui est une fois donné indéfiniment & universellement est irrévocable : outre que la puissance donnée à plusieurs, porte sa restriction dans son partage ; au lieu que la puissance donnée à un seul, & sur tous, & sans exception, emporte la plénitude, & n'ayant à se partager avec aucun autre, elle n'a de bornes que celles que donne la Regle. C'est pourquoi nos anciens Docteurs de Paris que je pourrois ici nommer avec honneur, ont tous reconnu d'une même voix dans la Chaire de S. Pierre la plénitude de la puissance Apostolique : c'est un point décidé & resolu ; mais ils*

*l'unité de l'Eglise.  
 remanent seulement qu'e  
 dans son exercice par  
 est, c'est-à-dire par les L  
 de toute l'Eglise, de  
 avant au dessus de tout, e  
 elle-même ses propre  
 le ministère est enterd  
 la même puissance  
 une source, mais non  
 dérogé ni avec la mèn  
 Jesus-Christ se commu  
 qu'il lui plaît, &  
 la plus conven  
 de son Eglise. C'e  
 par le premi  
 il forme le tout  
 eveloppe avec ord  
 un seul : & Pierre  
 qui dans l'honneu  
 avoit toute l'Egl  
 premier & le seul d  
 dans la suite dev  
 a tous les autr  
 onions selon la d  
 que de l'Eglise  
 autorité Ecclesiasti  
 sie en la perso  
 répanduë qu'  
 pour ramenée  
 & que to  
 exercer, se d*

ils demandent seulement qu'elle soit réglée dans son exercice par les Canons, c'est-à-dire par les Loix communes de toute l'Eglise, de peur que s'élevant au dessus de tout, elle ne détruise elle-même ses propres Decrets. Ainsi le ministere est entendu: tous reçoivent la même puissance, & tous de la même source; mais non pas tous en même degré ni avec la même étendue; car Jesus-Christ se communique en telle mesure qu'il lui plaît, & toujours de la maniere la plus convenable à établir l'unité de son Eglise. C'est pourquoi il commence par le premier; & dans ce premier il forme le tout: & lui-même il développe avec ordre ce qu'il a mis dans un seul: & Pierre, dit saint Augustin, qui dans l'honneur de sa primauté representoit toute l'Eglise, reçoit aussi le premier & le seul d'abord les Clefs, qui dans la suite devoient être communiquées à tous les autres; afin que nous apprenions selon la doctrine d'un saint Evêque de l'Eglise Gallicane, que l'autorité Ecclesiastique premierement établie en la personne d'un seul; ne s'est répandue qu'à condition d'être toujours ramenée au principe de son unité, & que tous ceux qui auront à l'exercer, se doivent tenir insépa-

Aug. Tr.  
ultim. in  
Joann.  
Ev. &c.  
Opr. Mil  
lib. 7.

Cæsar.  
Arel. Ep.  
ad Sym.  
T. Cor.  
cil. Gall.

ablement unis à la même Chaire.

C'est cette Chaire Romaine tant célébrée par les Peres, où ils ont exalté comme à l'envi *la Principauté de la Chaire Apostolique ; la Principauté principale ; la source de l'unité, & dans la place de Pierre l'éminent degré de la Chaire Sacerdotale ; l'Eglise Mere qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises ; le Chef de l'Episcopat d'où part le rayon du Gouvernement ; la Chaire principale ; la Chaire unique en laquelle seule tous gardent l'unité.* Vous entendez dans ces mots saint Optat, saint Augustin, saint Cyprien, saint Irenée, saint Prosper, saint Avite, saint Theodoret, le Concile de Calcedoine & les autres ; l'Afrique, les Gaules, la Grece, l'Asie, l'Orient & l'Occident unis ensemble : & voila sans préjudice des lumieres divines, extraordinaires & surabondantes, & de la puissance proportionnée à de si grandes lumieres, qui étoit pour les premiers tems dans les Apôtres premiers Fondateurs de toutes les Eglises Chrétiennes, voila dis-je, ce qui doit rester selon la parole de Jesus-Christ & la constante Tradition de nos Peres dans l'ordre commun de l'Eglise : & puisque c'étoit le conseil de Dieu de permettre, pour é-

Aug. Ep.

162.

Iren. lib.

111.

3. Cypr.

Ep. 51. 54

Theodor

Ep. ad

Ren.

Avit. Ep.

ad Faust.

T. 1. Con.

cil. Gall.

Prosper.

carm. de

ingr.

Concil.

Calc. re-

lat. ad

Leon. 3.

Libell.

joa. Ca-

T. IV.

Concil.

Opt Mil

lib. 2.

prouver ses Fideles, qu'il s'élevât des schismes & des heresies, il n'y avoit point de Constitution ni plus ferme pour se soutenir, ni plus forte pour les abattre. Par cette constitution tout est fort dans l'Eglise, parce que tout y est divin, & que tout y est uni; & comme chaque partie est divine, le lien aussi est divin; & l'assemblage est tel que chaque partie agit avec la force du tout. C'est pourquoi nos Predecesseurs qui ont dit si souvent dans leurs Conciles, qu'ils agissoient dans leurs Eglises comme Vicaires de Jesus-Christ & successeurs des Apôtres qu'il a immediatement envoiez, ont dit aussi dans d'autres Conciles, comme ont fait les Papes à Châlons, à Vienne & ailleurs, qu'ils agissoient au nom de saint Pierre, *Vice Petri*; par l'autorité donnée à tous les Evêques en la personne de saint Pierre, *auctoritate nobis in Petro concessa*; comme Vicaires de saint Pierre, *Vicarii Petri*: & l'ont dit lors même qu'ils agissoient par leur autorité ordinaire & subordonnée; parce que tout a été mis premierement dans saint Pierre, & que la correspondance est telle dans tout le Corps de l'Eglise, que ce que fait chaque Evêque, selon la Regle & dans l'esprit de l'unité Catholi-

Concil.  
Meldenf.  
Præf. r. 1.  
Concil.  
Gal. &c.

Concil.  
Vien. Ca-  
bil Rem.  
Tom IX.  
Con. Ci-  
cist T.  
XI.  
Yv Carn  
de Cath.  
Pet. Aut.

que, toute l'Eglise, tout l'Episcopat, & le Chef de l'Episcopat le fait avec lui.

S'il est ainsi, Chrétiens, si les Evêques n'ont tous ensemble qu'une même Chaire, par le rapport essentiel qu'ils ont tous avec la Chaire unique où saint Pierre & ses Successeurs sont assis; si en consequence de cette doctrine ils doivent tous agir dans l'esprit de l'unité Catholique, en sorte que chaque Evêque ne dise rien, ne fasse rien, ne pense rien, que l'Eglise Universelle ne puisse avouer. Que doit attendre l'Univers d'une Assemblée de tant d'Evêques? M'est-il permis, MESSIEIGNEURS, de vous adresser la parole; à vous de qui je la tiens aujourd'hui; mais à vous qui êtes mes Juges, & les Interpretes de la volonté divine? Ah sans doute; puisque c'est vous qui m'ouvrez la bouche, quand je vous parle, MESSEIGNEURS, ce n'est pas moi qui vous parle, c'est vous-mêmes qui vous parlez à vous-mêmes. Songeons que nous devons agir par l'esprit de toute l'Eglise; ne faisons pas des hommes vulgaires que les vûës particulieres détournent du vrai esprit de l'unité Catholique: nous agissons dans un Corps, dans le Corps de l'Episcopat & de l'Eglise Catholique, où tout ce qui est

l'Unité de l'Eglise.  
 à la Regle ne manque  
 de bonté; car l'esprit de v  
 tousjours. Puissent nos  
 être telles qu'elles soient  
 Pères, & dignes d'être  
 nos descendans: dignes  
 comptées parmi les A  
 mes de l'Eglise, & inscri  
 dans ces Registres in  
 compris les Decrets q  
 non seulement la vie p  
 encore la vie future &  
 entiere.  
 comprenez-vous m  
 immortelle beauté de l'  
 que, où se ramasse ce q  
 ce que tous les siecle  
 & futurs ont de beau  
 Que vous êtes belle  
 ô Eglise Catholique  
 tems que vous êtes f  
 saint Cantique, & ag  
 vous, & en même t  
 une armée rangée  
 comme Jerusalem;  
 sainte uniformité & u  
 ble sous un même C  
 ment dans votre pa  
 ble dans vos murail  
 qui vous a choisie,  
 à ses Fideles.

contraire à la Regle ne manque jamais d'être détesté ; car l'esprit de verité y prévaut toujurs. Puissent nos résolutions être telles qu'elles soient dignes de nos Peres , & dignes d'être adoptées par nos descendans : dignes enfin d'être comptées parmi les Actes authentiques de l'Eglise , & inserées avec honneur dans ces Registres immortels où sont compris les Decrets qui regardent non seulement la vie presente , mais encore la vie future & l'éternité toute entiere.

La comprenez - vous maintenant cette immortelle beauté de l'Eglise Catholique, où se ramasse ce que tous les lieux , ce que tous les siècles presens ; passez & futurs ont de beau & de glorieux ? Que vous êtes belle dans cette union , ô Eglise Catholique ; mais en même tems que vous êtes forte ! *Belle* , Cant. vii dit le saint Cantique , & *agréable comme* 30 *Jerusalem* , & en même tems , *terrible comme une armée rangée en bataille* : Belle comme Jerusalem , où l'ont voit une sainte uniformité & une police admirable sous un même Chef : Belle assurément dans votre paix , lorsque recueillie dans vos murailles vous loüez celui qui vous a choisie , annonçant ses veritez à ses Fideles. Mais si les scan-

dales s'élevent, si les ennemis de Dieu osent l'attaquer par leurs blasphêmes, vous sortez de vos murailles, ô Jerusalem, & vous vous formez en armée pour les combattre: toujours belle en cet état, car votre beauté ne vous quitte pas; mais tout à coup devenuë terrible. Car une armée qui paroît si belle dans une revûe, combien est-elle terrible quand on voit tous les arcs bandez & toutes les piques herissées contre soi? Que vous êtes donc terrible, ô Eglise sainte, lorsque vous marchez, Pierre à votre tête, & la Chaire de l'unité vous unissant toute; abattant les têtes superbes & toute hauteur qui s'éleve contre la science de Dieu; pressant les ennemis de tout le poids de vos bataillons ferrez, les accablant tout ensemble & de toute l'autorité des siècles passez, & de toute l'execration des siècles futurs; dissipant les heresies & les étouffant quelquefois dans leur naissance; prenant les petits de Babylon & les heresies naissantes & les brisant contre votre pierre; J. C. votre Chef vous mouvant d'en haut & vous unissant; mais vous mouvant & vous unissant par des instrumens proportionnez, par des moyens convenables, par un Chef qui le repre-

*l'Unité de l'Eglise.*  
 que, qui vous fait en tou  
 rance, & rassemble tout  
 dans une seule action.  
 Je ne métonne donc plus  
 de l'Eglise, ni de ce qui  
 son unité. Pleine de  
 on dit, Je tirerai tout  
 est à elle, Juifs & Ge  
 barbares. Les Juifs de  
 ennemis; & malgré la  
 ce peuple ingrat, il y  
 ces bienheureux  
 d'abord par les Prophe  
 tisme, tendez vos fil  
 tés. Cinq mille, tro  
 d'abord, bientôt  
 grand nombre. Mais  
 ces brebis qui ne se  
 at: c'est par vous,  
 commencer à  
 ces serpents, ve  
 autres animaux in  
 et présentez du C  
 le peuple immond  
 es peuple: & que  
 ite? tuë & mange  
 ne mourir la Ge  
 les: & voilà en n  
 e envoie de C  
 qui a reçu les bi  
 bris, va cens  
 Gentils.

sente, qui vous fasse en tout agir toute entiere, & rassemble toutes vos forces dans une seule action.

Je ne m'étonne donc plus de la force de l'Eglise, ni de ce puissant attrait de son unité. Pleine de l'esprit de celui qui dit, *Je tirerai tout à moi*, tout Joan. xii. 32. vient à elle, Juifs & Gentils, Grecs & Barbares. Les Juifs devoient venir les premiers; & malgré la réprobation de ce peuple ingrat, il y a ce précieux reste & ces bienheureux reservez tant celebrez par les Prophetes. Prêchez, Pierre, tendez vos filets, divin Pêcheur. Cinq mille, trois mille entreront d'abord, bientôt suivis d'un plus grand nombre. Mais *Jesus-Christ* Joan. x. 16. *d'autres brebis qui ne sont pas de ce ber-* 16. *cail*: c'est par vous, ô Pierre, qu'il veut commencer à les rassembler. Voiez ces serpens, voiez ces reptiles & ces autres animaux immondes qui vous sont presentez du Ciel. C'est les Gentils peuple immonde & peuple qui n'est pas peuple: & que vous dit la voix celeste? *tuë & mange*, unis, incorpore, Act. x. 12. 13. fais mourir la Gentilité dans ces peuples: & voilà en même tems à la porte les envoiez de Cornelius; & Pierre qui a reçu les bienheureux restes des Juifs, va consacrer les premices des Gentils.

Après les premices viendra le tout : après l'Officier Romain Rome viendra elle-même : après Rome viendront les peuples l'un sur l'autre. Quelle Eglise a enfanté tant d'autres Eglises ? D'abord tout l'Occident est venu par elle , & nous sommes venus des premiers : vous le verrez bientôt : mais Rome n'est pas épuisée dans sa vieillesse , & sa voix n'est pas éteinte ; nuit & jours elle ne cesse de crier aux peuples les plus éloignez , afin de les appeler au banquet où tout est fait un ; & voila qu'à cette voix maternelle les extremités de l'Orient s'ébranlent , & semblent vouloir enfanter une nouvelle Chrétienté , pour réparer les ravages des dernières heresies. C'est le destin de l'Eglise. *Moveto candelabrum tuum* , Je remueray votre chandelier , dit Jesus-Christ à l'Eglise d'Ephese , je vous ôterai la Foi : *je le remuerai* , il n'éteint pas la lumiere , il la transporte ; elle passe à des climats plus heureux. Malheur , malheur encore une fois à qui la perd ; mais la lumiere va son train , & le soleil acheve sa course.

Apoc. II.  
1.

Mais quoi ! je ne vois pas encore les Rois & les Empereurs ? Où sont-ils ces illustres nourrisiers tant de fois pro-

mis à l'Eglise par les Prophetes ; ils viendront , mais en leur tems. Ne voiez-vous pas dans un seul Pseaume le tems où les nations entrent en fureur , où les Rois & les Princes font de vains complots contre le Seigneur & contre son Christ ? Mais je vois tout à coup un autre tems : & nunc , & nunc , & maintenant : c'est un autre tems qui va paroître , *Et nunc , Reges , intelligite , & maintenant , ô Rois , entendez* : durant le tems de votre ignorance vous avez combattu contre l'Eglise , & vous l'avez vû triompher malgré vous ; maintenant vous allez aider à son triomphe : *Et maintenant , ô Rois , entendez , instruisez-vous , Arbitres du monde , servez le Seigneur en crainte ; & le reste que vous sçavez.*

Ps. 2.

Durant ces jours de tempête , où l'Eglise comme un rocher devoit voir les efforts des Rois se briser contre-elle , demandez aux Chrétiens si les Cefars pouvoient être de leur Corps ; Tertullien vous répondra hardiment que non. *Les Cefars , dit-il , seroient Chrétiens , s'ils pouvoient être tout ensemble Chrétiens & Cefars.* Quoi , les Cefars ne peuvent pas être Chrétiens ! Ce n'est pas de ces excès de Tertullien ; il parloit au nom de toute l'Eglise dans cet ad-

Tertull.  
Apol 8.

mirable Apologetique , & ce qu'il dit est vrai à la lettre. Mais il faut distinguer les tems. Il y avoit le premier tems où l'on devoit voir l'Empire ennemi de l'Eglise , & tout ensemble vaincu par l'Eglise ; & le second tems , où l'on devoit voir l'Empire reconcilié avec l'Eglise , & tout ensemble le rempart & la défense de l'Eglise.

L'Eglise n'est pas moins féconde que la Synagogue : elle doit comme elle avoir ses Davids , ses Salomons , ses Ezechias , ses Josias dont la main Royale lui serve d'appui. Comme elle il faut qu'elle voye la concorde de l'Empire & du Sacerdoce : un Josué partager la terre aux enfans de Dieu avec un Eleazar : un Josaphat établir l'observance de la Loi avec un Amarias : un Joas reparer le Temple avec un Joïada : un Zorobabel en relever les ruines avec un Jesus fils de Josedec : un Nehemias reformer le peuple avec un Esdras. Mais la Synagogue dont les promesses sont terrestres , commence par la puissance & par les armes : l'Eglise commence par la Croix & par les Martyres : Fille du Ciel il faut qu'il paroisse qu'elle est née libre & indépendante dans son état essentiel , & ne doit son origine qu'au Pere Celeste. Quand après

trois cens ans de perfecution , parfaitement établie & parfaitement gouvernée durant tant de siècles sans aucun secours humain , il paroîtra clairement qu'elle ne tient rien de l'homme ; venez maintenant , ô Cefars , il est tems , & *nunc intelligite*. Tu vaincras , ô Constantin , & Rome te fera soumise ; mais tu vaincras par la Croix : Rome verra la premiere ce grand spectacle ; un Empereur victorieux prosterné devant le tombeau d'un Pêcheur & devenu son Disciple.

Depuis ce tems là , Chrétiens , l'Eglise a appris d'en haut à se servir des Rois & des Empereurs pour faire mieux servir Dieu ; *pour élargir* , disoit saint Gregoire , *les voies du Ciel* ; pour donner un cours plus libre à l'Evangile , une forme plus presente à ses Canons , & un soutien plus sensible à sa discipline. Greg. I.  
2. Ep. 6.

Què l'Eglise demeure seule : ne craignez rien ; Dieu est avec elle & la soutient au dedans : mais les Princes religieux lui élevent par leur protection ces invincibles dehors qui la font jouir , disoit un grand Pape , d'une douce tranquillité à l'abri de leur autorité sacrée. Ibn. II.  
Ep. 2. T.  
x Conc.  
Concil.  
Aquil. II  
t. II. Con-  
cil. Gall.

Mais parlons toujours comme il faut

de l'Epouse de Jesus-Christ : l'Eglise se doit à elle-même & à ses services toutes les graces qu'elle a reçues des Rois de la terre. Quel Ordre, quelle Compagnie, quelle armée, quelque forte, quelque fidele, & quelque agissante qu'elle soit, les a mieux servis que l'Eglise a fait par sa patience? Dans ces cruelles persecutions qu'elle endure sans murmurer durant tant de siecles, en combattant pour Jesus-Christ, j'oserai le dire, elle ne combat gueres moins pour l'autorité des Princes qui la persecutent. Ce combat n'est pas indigne d'elle puisque c'est encore combattre pour l'ordre de Dieu. En effet, n'est-ce pas combattre pour l'autorité legitime que d'en souffrir tout sans murmure? Ce n'étoit point par foiblesse; qui peut mourir n'est jamais foible: Mais c'est que l'Eglise sçavoit jusques où il lui étoit permis d'étendre sa résistance : *nondum usque ad sanguinem resististis* : Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, disoit l'Apôtre, jusques au sang, c'est-à-dire, jusqu'à donner le sien, & non pas jusqu'à répandre celui des autres. Quand on la veut forcer de desavouer ou de taire les veritez de l'Evangile, elle ne peut que dire avec les Apôtres, *non possumus, non possumus.*

Heb. xii  
24.

*mus.* Que prétendez-vous ? nous ne pouvons pas : & en même tems découvrir le sein où l'on veut frapper : de sorte que le même sang qui rend témoignage à l'Evangile, le même sang le rend aussi à cette verité, que nul prétexte, ni nulle raison ne peut autoriser les révoltes ; qu'il faut reverer l'ordre du Ciel & le caractère du Tout-Puissant dans tous les Princes, quels qu'ils soient, puisque les plus beaux tems de l'Eglise nous le font voir sacré & inviolable, même dans les Princes persecuteurs de l'Evangile. Ainsi leur Couronne est hors d'atteinte : l'Eglise leur a érigé un Trône dans le lieu le plus sûr de tous & le plus inaccessible, dans la conscience même où Dieu a le sien, & c'est là le fondement le plus assuré de la tranquillité publique.

Nous leur dirons donc sans crainte, même en publiant leurs bienfaits, qu'il y a plus de justice que de grace dans les privileges qu'ils accordent à l'Eglise, & qu'ils ne pouvoient refuser de lui faire part de quelques honneurs de leur Royaume, qu'elle prend tant de soin de leur conserver. Mais confes-

A

qui nous environnent, nous devons beaucoup aux Princes qui nous mettent à couvert de leurs insultes, & que nos mains désarmées que nous ne pouvons que rendre au Ciel, sont heureusement soutenuës par leur puissance.

Il le faut avoïer, MESSIEURS, nôtre ministere est penible: s'opposer aux scandales, au torrent des mauvaises mœurs & au cours violent des passions, qu'on trouve toujours d'autant plus hautaines qu'elles sont plus déraisonnables: c'est un terrible ministere, & on ne peut l'exercer sans rigueur. C'est ce que nos Predecesseurs assemblez dans les Conciles de Thionville & de Meaux appellent *la rigueur du salut des hommes, rigorem salutis humanae*. L'Eglise assemblée dans ces Conciles demande l'assistance des Rois pour exercer plus facilement cette rigueur salutaire au genre humain, & convaincuë par experience du besoin qu'elle a de leur protection pour aider les ames infirmes, c'est-à-dire, le plus grand nombre de ses Enfans: elle ne se prive qu'avec peine de ce secours; de sorte que la concorde du Sacerdoce & de l'Empire dans le cours ordinaire des choses humaines est un des soutiens de l'Eglise, & fait par-

Conc.  
Theor.  
don. C 6  
repetit.  
in Conc.  
Meld. T.  
III Con.  
Gall.

Unité de l'Eglise.  
de cette unité qui la re  
qu'y a-t-il de plus bea  
un saint Empereur  
Pape: Je ne vous pu  
puisque je vous dois  
Nihil sibi negare p  
omnino debeo. Tous  
paternelle a reglé  
pour le rétablissement d  
je l'approuve,  
votre fils: je veux  
vernis les Loix, qu'  
public, & qu'  
Eglise: & in aeternu  
Legibus inserend  
jura semper recipi  
Ecclesia vid  
un Roy pieux da  
un Roy d'Angle  
elles s'émouvent à  
toujours mere ne  
ce souvenir de  
silemens & ses v  
sons ce saint R  
dire au Clerg  
stantini, vos Petri  
nibus: jungam  
a gladio copulem  
stantin à la main  
de Pierre; donno  
sans le glaive au

tie de cette unité qui la rend si belle.

Car qu'y a-t-il de plus beau que d'entendre un saint Empereur dire à un saint Pape : *Je ne vous puis rien refuser , puisque je vous dois tout en Jesus-Christ. Nihil tibi negare possum cui per Deum omnia debeo.* Tous ce que votre autorité paternelle a réglé dans son Concile pour le retablissement de l'Eglise , je le louë , je l'approuve , je le confirme comme votre fils : je veux qu'il soit inseré parmi les Loix , qu'il fasse partie du Droit public , & qu'il vive autant que l'Eglise : & *in aeternum mansura & humanis Legibus inserenda , & inter publica jura semper recipienda hac auctoritate vivente Ecclesia videtur* : ou d'entendre un Roy pieux dans un Concile ; c'étoit un Roy d'Angleterre : Ah ! nos entrailles s'émeuvent à ce nom , & l'Eglise toujourns mere ne peut s'empêcher dans ce souvenir de renouveler ses gemissemens & ses vœux : passons & écoutons ce saint Roy , ce nouveau David dire au Clergé assemblé : *Ego Constantini , vos Petri gladium habemus in manibus : jungamus dexteras ; gladium gladio copulemus.* J'ai le glaive de Constantin à la main , & vous y avez celui de Pierre ; donnons nous la main , & joignons le glaive au glaive. Que ceux qui

Henricus  
II. Bened.  
VII. T.  
IX. CON.

Bagot:  
Orat. ad  
Cler. T.  
IX. CON.

n'ont pas la foi assez vive pour craindre les coups invisibles de votre glaive spirituel tremblent à la vûe du glaive Royal. Ne craignez rien, saints Evêques, si les hommes sont assez rebelles pour ne pas croire à vos paroles, qui sont celles de J. C. des châtimens rigoureux leur en feront malgré qu'ils en aient sentit la force, & la puissance Royale ne vous manquera jamais. A cet admirable spectacle qui ne s'écrieroit encore une fois avec Balaam : *Quàm pulchra Tabernacula tua, Jacob !* O Eglise Catholique, que vous êtes belle ! Le Saint Esprit vous anime ; le Saint Siege unit tous vos Pasteurs ; les Rois font la garde autour de vous ; qui ne respecteroit votre puissance ?

II.  
POINT,

Paroissez maintenant, sainte Eglise Gallicane, avec vos Evêques Orthodoxes & avec vos Rois Très-Chrétiens ; & venez servir d'ornement à l'Eglise Universelle : & vous, Seigneur, Tout-puissant, qui avez comblé cette Eglise de tant de bienfaits, animez-moi de ce même Esprit dont vous remplites David, lorsqu'il chanta si noblement les graces de l'ancien peuple, afin qu'à son exemple je puisse aujourd'hui avec tant d'Evêques & dans une si grande Assemblée célébrer vos miséricordes éternel-

les : *Quoniam bonus , quoniam in aeternum misericordiam ejus.* C'est vous, Seigneur, qui excitâtes S. Pierre & ses Successeurs à nous envoyer dès les premiers tems les Evêques qui ont fondé nos Eglises. C'étoit le Conseil de Dieu que la Foi nous fût annoncée par le Saint Siege, afin qu'éternellement unis par des liens particuliers à ce centre commun de toute l'unité Catholique, nous puissions dire avec un grand Archevêque de Rheims, *La sainte Eglise Romaine, la Mere, la Nourrisse & la Maîtresse de toutes les Eglises, doit être consultée dans tous les doutes qui regardent la Foi & les mœurs, principalement par ceux qui comme nous ont été engendrez en Jesus-Christ par son ministere & nourris par elle du lait de la doctrine Catholique.*

Hincm :  
dedivor.  
Loth. &  
Teutb.

Il est vrai qu'il nous est venu d'Orient & par le ministere de saint Polycarpe une autre mission qui ne nous a pas été moins fructueuse. C'est de là que nous avons eu le venerable vieillard saint Pothin Fondateur de la celebre Eglise de Lion, & encore le grand saint Irenée successeur de son martyre aussi bien que de son Siege ; Irenée digne de son nom & veritablement pacifique, qui fut envoyé à Ro-

Euseb:  
hist. Eccl.  
v. 3. c. dit.

Val. Ibid.  
23. 24.

me & au Pape saint Eleuthere de la part de l'Eglise Gallicane , Ambassadeur de la paix ; qui depuis la procura aux saintes Eglises d'Asie d'où il nous avoit été envoié ; qui retint le Pape saint Victor lorsqu'il les vouloit retrancher de la Communion , & qui préfidant au Concile des SS. Evêques des Gaules dont il étoit réputé le Pere , fit connoître à ce saint Pape qu'il ne falloit pas pousser toutes les affaires à l'extrémité , ni toujourns user d'un droit rigoureux. Mais comme l'Eglise est une partout l'Univers , cette Mission Orientale n'a pas été moins favorable à l'autorité du Saint Siege que ceux que le Saint Siege avoit immédiatement envoyez ; & le même saint Irenée a prononcé cet oracle reveré de tous les siècles : *Quand nous exposons la Tradition que la très-grande , très-ancienne & très-celebre Eglise Romaine , fondée par les Apôtres saint Pierre & saint Paul , à reçu des Apôtres , & qu'elle a conservée jusqu'à nous par la succession de ses Evêques , nous confondons tous les heretiques , parce que c'est avec cette Eglise que toutes les Eglises & tous les Fideles qui sont par toute la terre doivent s'accorder , à cause de sa principale & excellente Principauté , & que c'est en elle*

Iren. lib.  
117. 3.

*que ces mêmes Fideles répandus par toute la terre ont conservé la Tradition qui vient des Apôtres.*

Appuïée sur ces solides fondemens l'Eglise Gallicane a été forte comme la Tour de David. Quand le perfide Arius voulut renverser avec la Divinité du Fils de Dieu, le fondement de la Foy prêchés par S. Pierre, & changer en création & en adoption la generation éternelle de ce Fils unique; cette superbe hérésie soutenue par un Empereur ne trouva point de plus grand obstacle à ses progresz que la constance & la Foi de saint Athanase d'Alexandrie & de saint Hilaire de Poitiers; & malgré l'inégalité de ces deux Sieges, les deux Evêques furent égaux en gloire, comme ils l'étoient en courage.

Pour perpetuer cette gloire de l'Eglise Gallicane, le celebre saint Martin fut élevé sous la discipline de saint Hilaire, & cette Eglise renouvelée par les exemples & par les miracles de ce homme incomparable, crut revoir le tems des Apôtres; tant la Providence divine fut soigneuse de reveiller parmi nous l'ancien esprit, & d'y faire revivre les premieres graces.

Quand le tems fut arrivé que l'Empire Romain devoit tomber en Occi-

dent, & que la Gaule devoit devenir France, Dieu ne laissa pas long-tems sous des Princes Idolatres une si noble partie de la Chrétienté, & voulant transmettre aux Rois des François la garde de son Eglise qu'il avoit confiée aux Empereurs, il donna non seulement à la France, mais encore à tout l'Occident un nouveau Constantin en la personne de Clovis. La victoire miraculeuse qu'il envoia du Ciel à ces deux Princes guerriers, fut le gage de son amour, & le glorieux attrait qui leur fit embrasser le Christianisme. La Foi fut victorieuse, & la belliqueuse Nation des Francs connut que le Dieu de Clotilde étoit le vrai Dieu des Armées.

Alors saint Remi vit en esprit qu'en engendrant en Jesus-Christ les Rois des François avec leur peuple, il donnoit à l'Eglise d'invincibles Protecteurs. Ce grand Saint & ce nouveau Samuel appelé pour sacrer les Rois, sacra ceux ci, comme il dit lui-même, pour être *les perpetuels défenseurs de l'Eglise & des Pauvres*, digne objet de la Royauté; & après leur avoir enseigné à faire fleurir les Eglises, & à rendre les peuples heureux, (croiez que c'est lui-même qui vous parle, puisque

Testam.  
S. R. m.  
ad Floj.  
lib. 1. c.  
18.

*l'Unité de*  
ne fais ici que rec  
ternelles de cet Ap  
prioit Dieu nuit  
travaillent dans la  
passent selon les re  
manées, leur prédi  
qu'en dilatant leur  
seroient celui de  
se s'ils étoient fi  
Lors qu'il leur pre  
Dieu, l'Empire l  
onné, en sorte qu  
et sortiroient des Er  
nom, qui fero  
Christ. Telles furent  
se versa mille &  
saint Remi sur les F  
sais qu'il appelloi  
tiens, loüant sans  
me de ce que po  
ressante de ce Pe  
s'avoit daigné  
le main pechereiss  
pale) renouvelle  
es François &  
miracles qu'on av  
à premiere fon  
Chrétiennes. To  
voient alors fut  
e declin de l'Éc  
ent voir paroît.

je ne fais ici que reciter les paroles paternelles de cet Apôtre des François ) il prioit Dieu nuit & jour qu'ils perseverassent dans la Foi , & qu'ils regnassent selon les regles qu'il leur avoit données , leur prédisant en même tems qu'en dilatant leur Royaume , ils dilateroient celui de Jesus-Christ , & que s'ils étoient fideles à garder les Loix qu'il leur prescrivait de la part de Dieu, l'Empire Romain leur seroit Ibid. & c. 13. donné, en sorte que des Rois de France sortiroient des Empereurs dignes de ce nom , qui feroient regner Jesus-Christ. Telles furent les benedictions que versa mille & mille fois le grand saint Remi sur les François & sur leurs Rois qu'il appelloit toujours ses chers enfans, loüant sans cesse la bonté divine de ce que pour affermir la Foy naissante de ce Peuple beni de Dieu, elle avoit daigné par le ministere de sa main pecheresse ( c'est ainsi qu'il parle ) renouveler à la vûe de tous les François & de leur Roi , les miracles qu'on avoit vû éclater dans la premiere fondation des Eglises Chrétiennes. Tous les Saints qui étoient alors furent réjouis, & dans le declin de l'Empire Romain ils crurent voir paroître dans les Rois de

Avit. France une nouvelle lumiere pour tout  
 V. c. Ep. l'Occident. In Occidentis partibus novi  
 ad Clod. jubaris lumen effulгурat : & non seule-  
 t. i. Con- ment pour tout l'Occident, mais en-  
 c. l. Gall. core pour toute l'Eglise à laquelle ce  
 nouveau Royaume promettoit de nou-  
 veaux progres. C'est ce que disoit saint  
 Epist. ad Avite, ce doctе & ce saint Evêque de  
 Faust. Vienne, ce grave & éloquent défen-  
 & c. l. bid seur de l'Eglise Romaine, qui fut char-  
 gé par tous ses Collegues les saints Evê-  
 ques des Gaules, de recommander aux  
 Romains dans la cause du Pape Sym-  
 maque la cause commune de tout l'E-  
 piscopat, parce que, disoit ce grand  
 homme, quand le Pape & le Chef de  
 sous les Evêques est attaqué, ce n'est pas  
 un seul Evêque, mais l'Episcopat tout  
 entier qui est en peril.

Ep syn. Tous les Conciles de ces tems font  
 Epist. voir qu'en ce qui touchoit la Foi & la  
 Gall. ad Discipline, nos saints Predecesseurs re-  
 Leon. gardoient toujours l'Eglise Romaine &  
 Araus. s. se gouvernoient par ses Traditions. Tel  
 Pref. étoit le sentiment de l'Eglise Gallica-  
 B. mis. II. ne, qui en recevant par le ministere  
 Epist. ad de saint Remi, Clovis & les François  
 Cas. Ar. dans son sein, leur imprimoit dans le  
 Val. II. fond du cœur ce respect pour le Saint  
 c. 3. 4. 5. Siege dont ils devoient être les plus  
 Aur. III. zelez, aussi bien que les plus puissans  
 c. 3. 2 5  
 & c. T. 1.  
 Concil.  
 Gall.

protecteurs. Les Papes connurent d'abord la protection qui leur étoit envoyée du Ciel, & ressentant dans nos Rois je ne sçai quoi de plus filial que dans les autres, que ne dirent-ils point alors comme par un secret pressentiment à la loüange de leurs Protecteurs futurs ? Anastase II. du tems de Clovis croit voir dans le Royaume de France nouvellement converti *une colonne de fer que Dieu élevoit pour le soutien de sa sainte Eglise, pendant que la charité se refroidissoit par tout ailleurs.* Pelage II. se promet des descendans de Clovis commè des voisins charitables de l'Italie & de Rome, la même protection pour le Saint Siege qu'il avoit toujours reçüe des Empereurs ; & saint Gregoire le plus Saint de tous encherit aussi sur ses saints Predecesseurs lorsque touché de la Foi & du zele de ces Rois, il les met *autant au dessus des autres Souverains, que les Souverains sont au-dessus des particuliers.*

Anast.  
II Ep. 2.  
ad Cleod.  
T. IV.  
Concil.

Pelag.  
II. Epist.  
ad An-  
nach.  
Autiss.  
T. I.  
Concil.  
Gall.

Gregor.  
Mag. lib.  
5. Ep. 6.

Leur Foi croissoit en effet avec leur Empire, & selon la prédiction de tant de Saints, l'Eglise s'étendoit par les Rois de France. L'Angleterre le sçait & le Moine saint Augustin son premier Apôtre. Saint Boniface l'Apôtre de la Germanie & les autres Apôtres du Nord

ne reçurent pas un moindre secours de la France ; & Dieu montrait dès lors par des signes manifestes ce que les siècles suivans ont confirmé, qu'il vouloit que les conquêtes des François étendissent celles de l'Eglise.

Les enfans de Clovis ne marcherent pas dans les voies que saint Remi leur avoit marquées : Dieu les rejetta de devant sa face : mais il ne retira pas ses miséricordes de dessus le Royaume de France. Une seconde Race fut élevée sur le Trône ; Dieu s'en mêla, & le zèle de la Religion s'accrut par ce changement. Témoins tant de Papes refugiez, protegez, rétablis, & comblez de biens sous cette Race. Les Papes & toute l'Eglise benirent Pepin qui en étoit le Chef, les benedictions de saint Remi passèrent à lui : de lui sortit cet Empereur pere d'Empereurs que ce saint Evêque semble avoir vû, & Charlemagne regna pour le bien de toute l'Eglise. Vaillant, sçavant, modéré, guerrier sans ambition, & exemplaire dans sa vie, je le veux bien dire en passant, malgré les reproches des siècles ignorans, ses conquêtes prodigieuses furent la dilatation du regne de Dieu, & il se montra très-Chrétien dans toutes ses œuvres. Il fit revivre les

Paul I.  
Epist. X.  
ad Fr.  
Tom. II.  
Concil.  
Gall.

l'Orde de l'Eglise.  
Canon; les Concil.  
furent rétab  
revint avec ceux. S  
des Lettres, ce  
entendre les sac  
l'ancienne Trad  
L'Eglise Romaine  
les affaires doute  
requis avec reve  
inviolables. Il  
pour elle, que le  
son Testament fu  
ses Successeurs  
de saint Pierre,  
heritage de sa Ma  
son Pere & de  
vouloit laisser à  
l'amour lui fit di  
par tout  
des descendan  
proposeroit un jo  
il le faudroit  
compre la con  
l'imposoit poin  
age Prince vo  
affermir l'uni  
reste les Car  
age & intime  
ient qu'un a  
discipline, que  
toujours c

les anciens Canons ; les Conciles long-tems negligez furent rétablis , & la Discipline revint avec eux. Si ce grand Prince rétablit les Lettres , ce fut pour mieux faire entendre les saintes Ecritures & l'ancienne Tradition par ce secours. L'Eglise Romaine fut consultée dans les affaires douteuses , & ses réponses reçues avec reverence furent des Loix inviolables. Il eut tant d'amour pour elle , que le principal article de son Testament fut de recommander à ses Successeurs la défense de l'Eglise de saint Pierre , comme le précieux heritage de sa Maison qu'il avoit reçu de son Pere & de son Ayeul , & qu'il vouloit laisser à ses enfans. Ce même amour lui fit dire ce qui fut repeté depuis par tout un Concile sous l'un de ses descendans , que *quand cette Eglise imposeroit un joug à peine supportable , il le faudroit souffrir plutôt que de rompre la communion avec elle.* Elle n'imposoit point de tel joug ; mais ce sage Prince vouloit tout prévoir pour affermir l'union dans tous les cas. Au reste les Canons que lui envoia son sage & intime ami le Pape Adrien n'étoient qu'un abregé de l'ancienne Discipline , que l'Eglise de France regardetoûjours comme la source & le

Def. hol.  
ii. ff.  
Cap.  
Baluz.  
T. I.

Concil.  
Francf.  
C. VIII.  
Tom. II.  
Concile  
Gal.  
Capit. A.  
quis.  
ann.  
Imp. 3.  
C. IV.  
Baluz.  
T. I. Cap.  
de divil.  
Regn. C.  
XV.  
ll. b.

Capitul.  
Car Ma-  
gni de  
hon.  
Sed.

Apost. Gen.  
Imp. I.  
Baluz. r.  
T. P. 357  
Concil.  
Tribur.  
sub. Arn.  
Imp. C.  
30. T. IX.  
Concil.  
Ep. Can.  
Had. an  
773.

Cap.  
Angels.  
data. T.  
II Con.  
Gall.

soutien de ses libertez. Nous deman-  
dons encore d'être jugez par les Ca-  
nonns envoyé à ce grand Prince , &  
sous un nouveau Charlemagne nous  
souhaitons d'avoir toujours à vivre  
sous une semblable discipline.

Concil.  
Francef.  
c. 1. 2. c.  
3 s. c. 4.  
5. 6 7.  
T II.  
Con cil.  
Gall.

Ibid. c. i.

Jamais Regne n'a été si fort ni si  
éclairé ; jamais Prince n'a été moins  
guidé par un faux zele ; jamais on n'a  
mieux sçû distinguer les bornes des  
deux Puissances. On voit parler dans  
les Decrets du Concile de Francfort  
tantôt les Evêques seuls, tantôt le Prin-  
ce seul, & tantôt les deux Puissances  
ensemble. Je ne veux pas m'étendre  
sur les diverses matieres qui donne-  
rent lieu à cette diversité ; je remar-  
querai seulement que les Evêques aiant  
prononcé seuls la condamnation de la  
nouvelle heresie qu'on vit alors s'éle-  
ver en Espagne , ce grand Roi sçut  
bien trouver sa place dans une occa-  
sion si importante. Comme son sçavoir  
éclattoit dans toute l'Eglise autant que  
son équité, les nouveaux heretiques le  
prierent de se rendre l'Arbitre de la  
cause. Charlemagne pour les confon-  
dre par eux-mêmes accepta l'offre ;  
mais il sçavoit comment un Prince  
peut être Arbitre en ces matieres. Il  
consulta le Saint Siege avant toutes

Ibid. Ep.  
Car.  
Mag.

l'Unité de l'Eglise.  
il écouta aussi les autres  
qu'il trouva conforme  
Cet sur quoi le reg  
Prince ; c'est par ce ca  
la doctrine de l'Evangi  
Tradition de l'Eglise  
C'est de la qu'il appri  
croire, & sans discuti  
matiere dans la Le  
aux nouveaux Docte  
les Lettres, les Dec  
formez par l'autorité  
exhortant à s'y so  
à ne se croire pas  
Eglise Universelle,  
ce grand Prince  
de l'autorité Aposto  
Synodale vous  
être tenus pour  
nos plus avoi  
Qu'on n'imp  
sentimens nouv  
sentimens du ten  
Mais Charlema  
de plus haut,  
anciens Peres  
illuminisme. Le  
ment & le C  
a son Chef,  
le dépôt de la  
confié aux

choses ; il écouta aussi les autres Evêques qu'il trouva conformes à leur Chef. C'est sur quoi se regla ce religieux Prince ; c'est par ce canal qu'il reçut la doctrine de l'Evangile & l'ancienne Tradition de l'Eglise Catholique. C'est de là qu'il apprit ce qu'il falloit croire , & sans discuter davantage la matiere dans la Lettre qu'il écrit aux nouveaux Docteurs, il leur envoie *les Lettres, les Decisions & les Decrets formez par l'autorité Ecclesiastique* <sup>ibid.</sup> , *les exhortant à s'y soumettre avec lui , & à ne se croire pas plus sçavans que l'Eglise Universelle , parce que , ajoutoit ce grand Prince , après ce concours de l'autorité Apostolique & de l'unanimité Synodale vous ne pouvez plus éviter d'être tenus pour heretiques , & nous n'osons plus avoir de communion avec vous.* Qu'on n'impute pas à la France des sentimens nouveaux ; voila tous les sentimens du tems de Charlemagne. Mais Charlemagne les avoit reçûs de plus haut , & ils étoient venus des anciens Peres & dès l'origine du Christianisme. Le Saint Siege principalement & le Corps de l'Episcopat uni à son Chef, c'est où il faut trouver le dépôt de la Doctrine Ecclesiastique confié aux Evêques par les Apô-

Luc. x. est dit : *Qui vous écoute m'écoute ; &*  
 r6. *encore , les portes d'Enfer ne prévau-*  
 Matth. *dront point contre-elle ; & encore : vous*  
 xvi. 18. *êtes la lumiere du monde ; & encore ,*  
 v. 14. *dites le à l'Eglise , & s'il n'écoute pas*  
 xviii 17. *l'Eglise , qu'il vous soit comme un*  
 Ib. xviii. *Gentil & un Publicain ; & encore ,*  
 20. *pour me servir du même passage qui est*  
 ici allegué par Charlemagne , *Je serai*  
*toûjours avec vous jusqu'à la consumma-*  
*tion des siecles. Ce grand Prince sou-*  
*mis le premier à cette regle ne craint*  
*plus après cela de condamner les he-*  
*retiques , comme déjà condamnez par*  
*l'autorité de l'Eglise ; & le jugement*  
*du S. Siege & du Concile de Francfort*  
*devint le sien,*

Est-il besoin de raconter ce que Charlemagne , à l'exemple du Roi son pere , fit pour la grandeur temporelle du Saint Siege & de l'Eglise Romaine ? Qui ne sçait qu'elle doit à ces deux Princes & à leur Maison tout ce qu'elle possède de pais ? Dieu qui vouloit que cette Eglise la mere commune de tous les Royaumes , dans la suite ne fût dépendante d'aucun Royaume dans le temporel , & que le Siege où tous les Fideles devoient garder l'unité , à la fin fût mis au dessus des partialitez

que les divers interêts & les jalousies d'Etat pourroient causer , jetta les fondemens de ce grand dessein par Pepin & par Charlemagne. C'est par une heureuse suite de leur liberalité , que l'Eglise independante dans son Chef de toutes les Puissances temporelles , se voit en état d'exercer plus librement pour le bien commun & sous la commune protection des Rois Chrétiens , cette puissance celeste de regir les ames ; & que tenant en main la balance droite au milieu de tant d'Empires souvent ennemis , elle entretient l'unité dans tout le Corps , tantôt par d'inflexibles Decrets , & tantôt par de sages temperamens.

L'Empire sortit trop tôt d'une Maison & d'une Nation si bien faisante envers l'Eglise. Rome eut des Maîtres fâcheux , & les Papes avoient tout à craindre tant des Empereurs que d'un peuple seditieux. Mais ils trouverent toujours en nos Rois ces charitables voisins que le Pape Pelage II. avoit esperé. La France plus favorable à leur Puissance sacrée que l'Italie & que Rome même , leur devint comme un second Siege où ils tenoient leurs Conciles , & d'où ils faisoient entendre leurs Oracles par toute l'Eglise. Troye,

& Clermont, & Toulouse, Tours, & Reims plusieurs fois, & les autres Villes le peuvent dire; pour ne point parler ici de deux Conciles Universels tenus à Lion & d'un autre Concile Universel tenu à Vienne: tant les Papes ont pris plaisir à faire les Actes les plus importans & les plus authentiques de l'Eglise dans le sein & avec la fidelle cooperation de l'Eglise Gallicane.

Cependant la troisième Race étoit montée sur le Trône: Race encore plus pieuse que les deux autres, qui aussi a toujours vû augmenter sa gloire: qui seule dans tout l'univers & depuis le commencement du monde se voit sans interruption depuis sept cens ans toujours couronnée & toujours regnante: Race enfin qui devoit donner Saint Louis au monde: en laquelle le monde étonné voit encore aujourd'hui de si grandes choses, & en attend de plus grandes. Vous dirai-je combien de fois & en quels termes elle a été benite par le Saint Siege? Sous cette Race la France est *un Royaume cheri & beni de Dieu*, un Royaume dont l'exaltation est inseparable de celle du Saint Siege: un Royaume... mais si j'entreprendois de tout raconter, le jour n'y suffiroit pas.

Alex.  
III. Ep.  
30. T. X.  
Concil.  
Inn III.  
Gregor.  
IX.  
Tom.  
IX.  
Conc. I.  
P. pa.  
27. 367.  
&c.

Aussi faut-il avouer qu'il y a eu dans ces Rois, avec beaucoup de Religion une Noblesse qui les a fait reverer de toute la terre, & qui les a mis au-dessus des autres Rois. Quand les Empereurs se vantoient de combattre pour les interêts communs des Rois, les nôtres ont sçû trouver dans une plus noble constitution de leur Etat & dans une plus grande hauteur de leur Couronne une plus sûre défense, puisque sans qu'ils eussent besoin de se remuer, leur Majesté ne fut pas même attaquée dans ces premiers tems, & que jamais ils n'ont été obligez ni à soutenir des guerres, ni, ce qui est bien plus horrible, à faire des schismes pour la défendre.

Ces Rois aussi bienfaisans que religieux, loin de profiter de la foiblesse des Papes toujourns refugiez dans leur Roïaume, se relâchoient volontairement de quelques-uns de leurs droits, plutôt que de troubler la paix de l'Eglise; & pendant que saint Thomas de Cantorbéry étoit banni d'Angleterre comme ennemi des droits de la Roïauté, la France plus équitable le recevoit en son sein comme le Martyr des libertez Ecclesiastiques. Nos Rois donnerent cet exemple à tout l'Uni-

vers : l'Eglise qu'ils honoroient les honoroit à son tour ; & l'égalité tant recommandée par l'Apôtre s'entretenoit par de mutuelles reconnoissances.

La pieté se ralentissoit , & les desordres se multiplioient dans toute la terre. Dieu n'oublia pas la France. Au milieu de la barbarie & de l'ignorance elle produisit saint Bernard , Apôtre , Prophete , Ange terrestre , par sa doctrine , par sa predication , & par ses miracles étonnans , & par une vie encore plus étonnante que ses miracles. C'est lui qui reveilla dans ce Roïaume & qui répandit dans tout l'Univers l'esprit de pieté & de penitence. Jamais Sujet ne fut plus zelé pour son Prince ; jamais Prêtre ne fut plus soumis à l'Episcopat ; jamais Enfant de l'Eglise ne défendit mieux l'autorité Apostolique de sa mere l'Eglise Romaine. Il regardoit dans le Pape seul tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'un & dans l'autre Testament ; un Abraham , un Melchisedec , un Moÿse , un Aaron , un saint Pierre , en un mot Jesus. Christ même. Mais afin qu'une autorité sur laquelle l'Eglise est fondée fût plus sainte & plus venerable a tous les peuples , il ne cessa d'en separer autant qu'il pouvoit ce qui sembloit plutôt la

Bern. de  
conf. l. 1.  
II. 8. IV.

7.

deshonorer que l'agrandir. Tout est à vous , disoit-il , tout dépend du Chef ; mais c'est avec un certain ordre : on feroit un monstre du corps humain , si on attachoit immédiatement tous les membres à la tête : c'est par les Evêques & les Archevêques qu'on doit venir au Saint Siege : ne troublez point cette Hierarchie qui est l'image de celle des Anges. Vous pouvez tout , il est vrai ; mais un de vos Ancêtres disoit , *tout m'est permis ; mais tout n'est pas convenable.* Vous avez la plénitude de la puissance ; mais rien ne convient mieux à la puissance que la Regle. Enfin l'Eglise Romaine est la mere des Eglises , mais non une Maîtresse imperieuse ; & vous êtes non pas le Seigneur des Evêques , mais l'un d'eux : Paroles que ce saint homme n'a pas proferées pour affoiblir une autorité qu'il a fait reverer à toute la terre ; mais afin de rappeler en la memoire du Successeur de saint Pierre cette excellente doctrine , que Jesus-Christ qui l'a élevé à une si grande puissance , n'a pas voulu néanmoins lui donner un caractère supérieur à celui de l'Episcopat , afin que dans cette haute élavation il prît soin de conserver dans tous les Evêques la dignité d'un caractère qui lui est com-

Ib. III.

Ibid. IV.

7.

mun avec eux, & qu'il songeât qu'il y a toujours avec une grande autorité quelque chose de doux & de fraternel dans le Gouvernement Ecclesiastique; puisque si le Pape doit gouverner les Evêques, il les doit aussi gouverner par les Loix communes que le Saint Siege a fait siennes en les confirmant. C'est ce que disent tous les Papes; & encore qu'ils puissent dispenser des Loix pour l'utilité publique, le plus naturel exercice de leur puissance est de les faire observer en les observant les premiers, comme ils en ont toujours fait profession dès l'origine du Christianisme. Voila ce que disoit S. Bernard & tous les Saints de ce tems; voila ce qu'ont toujours dit ceux qui ont été parmi nous les plus pieux. C'est aussi ce qui obligeat le Roi le plus saint qui ait jamais porté la Couronne, le plus soumis au Saint Siege, & le plus ardent défenseur de la Foi Romaine, (vous connoissez saint Louïs) à perséverer dans ces maximes, & à publier une Pragmatique pour maintenir dans son Royaume *le Droit commun & la puissance des Ordinaires, selon les Conciles Generaux & les institutions des Saints Peres.*

Pragm.  
S. Lud.

Ne demandez plus ce que c'est que

les Libertez de l'Eglise Gallicane : les-voilà toutes dans ces précieuses paroles de l'Ordonnance de Saint Louïs ; nous n'en voulons jamais connoître d'autres. Nous mettons notre liberté à être sujet aux Canons , & plutôt à Dieu que l'excecution en fût aussi effective dans la pratique , que cette profession est magnifique dans nos livres. Quoi qu'il en soit , c'est notre Loi ; nous faisons consister notre liberté à marcher autant qu'il se peut *dans le Droit commun* , qui est le principe, ou plutôt le fond de tout le bon ordre de l'Eglise : *sous la puissance canonique des Ordinaires , selon les Conciles Generaux & les Institutions des Saints Peres.* : état bien différent de celui où la dureté de nos cœurs plutôt que l'indulgence des souverains Dispensateurs nous a jettez ; où les Privileges accablent les Loix ; où les graces semblent vouloir prendre la place du droit commun, tant elles se multiplient ; où tant de Regles ne subsistent plus que dans la formalité qu'il faut observer d'en demander la dispense : & plutôt à Dieu que ces formules conservent du moins avec le souvenir des Canons l'esperance de les rétablir. C'est l'intention du S. Siege ;

c'en est l'esprit, il est certain; mais s'il faut autant qu'il se peut tendre au renouvellement des anciens Canons, combien religieusement faut-il conserver ce qui en reste, & surtout ce qui est le fondement de la Discipline! Si vous voyez donc vos Evêques demander humblement au Pape l'inviolable conservation de ces Canons & de la puissance ordinaire dans tous les degrez, souvenez-vous qu'ils ne font que marcher sur les pas de S. Loüis & de Charlemagne, & imiter les Saints dont ils remplissent les Chaires. Ce n'est pas nous diviser d'avec le S. Siege (à Dieu ne plaise) c'est au contraire conserver avec soin jusqu'aux moindres fibres qui tiennent les membres unis avec le Chef. Ce n'est pas diminuer la plénitude de la puissance Apostolique: l'Océan même a ses bornes dans sa plénitude, & s'il les outrepassoit sans mesure aucune, sa plénitude seroit un déluge qui ravageroit tout l'Univers. Au reste la puissance qu'il faut reconnoître dans le Saint Siege est si haute & si éminente, si chere & si vénérable à tous les Fidèles, qu'il n'y a rien au-dessus que toute l'Eglise Catholique ensemble: encore faut il sçavoir connoître les besoins extraordinaires & les

les extrêmes perils où il faut que tout s'assemble & se réunisse. Ces maximes sont de tous les siècles ; mais dans l'un des derniers siècles ; un besoin pressant de l'Eglise, un grand mal, un Schisme effroyable, obligea toute l'Eglise à les expliquer & à les mettre en pratique d'une façon plus expresse dans le saint Concile de Pise & dans le saint Concile de Constance. La France fut la plus zélée à les soutenir ; mais la France fut suivie de toute l'Eglise. Ces maximes supposées comme indubitables du commun consentement des Papes, de tous les Evêques & de tous les Fideles, rétablirent l'autorité du Saint Siege affoiblie par les divisions. Ces maximes mirent fin au Schisme, extirperent les heresies que le Schisme fortifioit, & firent espérer au monde, malgré la dépravation des mœurs, la réforme universelle de la Discipline dans toute la Chrétienté, sans rien excepter : ces maximes demeureront toujours en dépôt dans l'Eglise Catholique. Les esprits inquiets & turbulens voudront s'en servir pour broüiller ; mais les humbles, les pacifiques, les vrais Enfans de l'Eglise s'en serviront toujours selon la regle, dans les vrais besoins & pour des biens effectifs. Les

C

Concil.  
Const.  
S. S. v.

cas où on le doit faire seroient aisez à marquer, puisqu'ils sont si clairement expliquez dans les Decrets du Concile de Constance ; mais il vaut mieux esperer que la déplorable necessité de réfléchir sur ces cas n'arrivera pas , & que nos jours ne seront pas assez malheureux pour avoir besoin de tels remedes. Ah ! si le nom de Concile Oecumenique , nom si saint & si venerable doit être employé , que ce ne soit pas en matiere contentieuse & pour faire durer de funestes divisions ; mais plutôt pour réunir la Chrétienté déchirée par tant de Schismes , & pour travailler à l'œuvre de réformation qui jamais n'est achevée durant cette vie ! Cependant conservons ces fortes maximes de nos Peres , que l'Eglise Gallicane a trouvées dans la Tradition de l'Eglise Universelle ; que les Universitez du Royaume & principalement celle de Paris ont apprises des saints Evêques & des saints Docteurs qui ont toujours éclairé l'Eglise de France , sans que le Saint Siege ait diminué les éloges qu'il a donnez à ces fameuses Universitez. Au contraire , c'est en sortant du Concile de Basle , où ces maximes avoient été renouvelées avec l'aplaudissement de tout le

U. S. VI.  
Ep. 2. J.  
xi. Conc.

Royaume, que Pie II. qui le sçavoit, puisqu'il avoit autrefois prêté la plume a ce Concile, s'adressant à un Evêque de Paris dans l'assemblée generale de tous les Princes Chrétiens, lui parla ainsi de la France. *La France à beaucoup d'Universitez, parmi lesquelles la vôtre, mon venerable Frere, est la plus illustre; parce qu'on y enseigne si bien la Theologie; & que c'est un si grand honneur d'y pouvoir meriter le titre de Docteur: de sorte que le florissant Royaume de France avec tous les avantages de la nature & de la fortune, a encore ceux de la doctrine & de la pure Religion.* Voila ce que dit un sçavant Pape qui n'ignoroit pas nos sentimens, puisqu'ils étoient alors dans leur plus grande vigueur, & je puis dire qu'il en approuve le fond dans la Bulle où en révoquant ce qu'il avoit dit avant son exaltation en faveur du Concile de Basle, il declare qu'il n'en revere pas moins le Concile de Constance, dont il embrasse les Decrets, & nommément ceux où l'autorité & la puissance des Conciles est expliquée.

Pius II.  
in conv.  
Mant.

Bulla re-  
tract. Pii  
II in fi-  
ne T.  
XIII.  
Concil.

Il sçavoit bien que la France n'abusoit point de ces maximes, puisqu'elle même venoit de donner un exemple incomparable de moderation

dans la celebre Assemblée de Bourges, où loüant les Peres de Basle qui sou-tenoient ces maximes, elle rejetta l'application outrée qu'ils en firent contre le Pape Eugene IV. Nos Libertez furent défenduës; le Pape fut reconnu; le Schisme fut éteint dans sa naissance; tout fut pacifié. Qui fit un si grand ouvrage? un grand Roi fidèlement assisté par le plus docte Clergé qui fût au monde.

Pragm.  
C. r.  
VII.

Jamais il ne fut tant parlé des Libertez de l'Eglise, & jamais il n'en fut posé un plus solide fondement que dans ces paroles immortelles de Charles VII. *Comme c'est, dit-il, le devoir des Prelats d'annoncer avec liberté la verité qu'ils ont apprise de Jesus-Christ: c'est aussi le devoir du Prince & de la recevoir de leur bouche prouvée par les Escritures, & de l'exécuter avec efficace.* Voila en effet le vrai fondement des libertez de l'Eglise: alors elle est vraiment libre, quand elle dit la verité; quand elle la dit aux Rois qui l'aiment naturellement, & qu'ils l'écoutent de leur bouche; car alors s'accomplit cet Oracle

Joann.  
VIII.  
32. 36.

du Fils de Dieu: *Vous connoîtrez la verité; & la verité vous delivrera; & vous serez vraiment libres.*

Nous sommes accoutumés à voir

agir nos Rois Très - Chrétiens dans cet esprit. Depuis le tems qu'ils se sont rangez sous la discipline de saint Remi, ils n'ont jamais manqué d'écouter leurs Evêques Orthodoxes. L'Empire Romain vit succeder au premier Empereur Chrétien un Empereur heretique. La succession des Empereurs a souvent été deshonorée par de semblables desordres : mais pour ne point reprocher aux autres Royaumes leur malheureux sort, contentons-nous de dire avec humilité & actions de graces, que la France est le seul Royaume qui jamais depuis tant de siècles n'a vû changer la foi de ses Rois : elle n'en a jamais eu depuis plus de douze cens ans qui n'ait été Enfans de l'Eglise Catholique : le Trône Royal est sans tache & toujours uni au Saint Siege, il semble avoir participé à la fermeté de cette pierre. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. Graces à Dieu sur ce don inexplicable de sa bonté.* 2 Cor. 13. 13.

En écoutant leurs Evêques dans la predication de la vraie Foi, c'étoit une suite naturelle que ces Rois les écoutassent dans ce qui regarde la discipline Ecclesiastique. Loin de vouloir faire en ce point la loi à l'Eglise, un Empereur Roi de France disoit aux

Ludov. Evêques : *Je veux qu'appuyez de notre*  
 Pius Ca. *secours & secondez de notre puissance,*  
 iv. it. II. *comme le bon ordre le prescrit : Fannu-*  
 Tom. *lante, ut decet, potestate nostrâ* ( pesez  
 III. *ces paroles, & remarquez que la puis-*  
 Conc. l. *sance Royale qui par tout ailleurs veut*  
 Gal, Ep. *dominer, & avec raison, ici ne veut*  
 ven. *que servir) je veux donc, dit cet Em-*  
 Rot. ad *pereur, que secondez & servis par no-*  
 Amul. *tre puissance, vous puissiez executer ce*  
 Lugd. T. *que voire autorité demande: Paroles di-*  
 III, *gnes des Maître du Monde, qui ne*  
*sont jamais plus dignes de l'être, ni*  
*plus assurez sur leur Trône, que lors-*  
*qu'ils font respecter l'ordre que Dieu*  
*a établi.*

Ce langage étoit ordinaire aux Rois Très - Chrétiens ; & ce que faisoient ces pieux Princes , ils ne cessoient de l'inspirer à leurs Officiers. Malheur, malheur à l'Eglise, quand les deux Jurisdictions ont commencé à se regarder d'un œil jaloux ! O playe du Christianisme ! Ministres de l'Eglise , Ministres des Rois , & Ministres du Roi des Rois , les uns & les autres , quoiqu'établis d'une maniere differente , ah ! pourquoi vous divisez-vous ? l'ordre de Dieu est-il opposé à l'ordre de Dieu ? Hé pourquoi ne songez - vous pas que vos fonctions sont unies , que

servir Dieu c'est servir l'Etat, que servir l'Etat c'est servir Dieu? mais l'autorité est aveugle; l'autorité veut toujours monter, toujours s'étendre, l'autorité se croit dégradée quand on lui montre ses bornes. Pourquoi accuser l'autorité? accusons l'orgueil, & disons comme l'Apôtre disoit de la Loi, *l'autorité est sainte, & juste, & bonne; sainte*, elle vient de Dieu; *juste*, elle conserve le bien à un chacun; *bonne*; elle assure le repos public: *mais l'iniquité afin de paroître iniquité se sert de l'autorité pour mal faire, en sorte que l'iniquité est souverainement inique quand elle peche par l'autorité que Dieu a établie pour le bien des hommes.*

R. m.  
VII. 12.

Nos Rois n'ont rien oublié pour empêcher ce desordre. Leurs Capitulaires ne parlent pas moins fortement pour les Evêques que les Conciles. C'est dans les Capitulaires des Rois qu'il est ordonné aux deux puissances au lieu d'entreprendre l'une sur l'autre *de s'aider mutuellement dans leurs fonctions*, & qu'il est ordonné en particulier aux *Comtes, aux Juges*, à ceux qui ont en main l'autorité Royale *d'être obéissans aux Evêques*. C'est ce que portoit l'Ordonnance de Charlemagne & ce grand Prince ajoutoit *qu'il ne pouvoit tenir*

Capit. 4.  
Cur. Mag.  
T. I. Baluz. 1.  
Capit.  
ap  
Theod. de h. n.  
Episc. & rel. Sac.  
lib. Col.  
Anseg.  
& c. 1. b.  
v. cap.  
14. 170.  
Concil.  
Arel. VI.  
sub Car.  
Magn. c.  
3 Tom.  
II. Conc.  
Gal.

Cap.  
Car.  
Mag. an  
8. 1. 64;  
Ib. &c.

*pour de fidèles Sujets ceux qui n'étoient pas fidèles à Dieu, ni en esperer une sincere obeissance lorsqu'ils ne la rendoient pas aux Ministres de Jesus - Christ dans ce qui regardoit les causes de Dieu & les interets de l'Eglise. C'étoit parler en Prince habile qui scait en quoi l'obeissance est dûë aux Evêques & ne confond point les bornes des deux Puissances. Il merite d'autant plus d'en être crû. Selon ses Ordonnances on laisse aux Evêques l'autorité toute entiere dans les causes de Dieu & dans les interets de l'Eglise ; & avec raison puisqu'en cela l'ordre de Dieu, la grace attachée à leur caractere, l'Écriture, la Tradition, les Canons & les Loix parlent pour eux. Qu'est il besoin d'alleguer les autres Rois ? Que ne doivent point les Evêques au Grand Louïs ? Que ne fait point ce Religieux Prince pour les interets de l'Eglise ? Pour qui a-t-il triomphé si ce n'est pour elle ? quand tout, en un moment, ploïa sous sa main & que les Provinces se soumirent comme à l'envi, n'ouvrit-il pas autant de Temples à l'Eglise qu'il força de Places ? mais l'heresie de Calvin fut la seule confondue en ce temps. Aujourd'hui le Lutheranisme, la source du mal & la tête de l'heresie, est entamé : Heu-*

reux presage pour l'Eglise ! il commence à rendre les Temples usurpez. L'un des plus grands de ces Temples ; celui qui de dessus les bords du Rhin éleve le plus haut & fait réverer de plus loin son sacré sommet, par la pieté de Louis est sanctifié de nouveau. Que ne doit esperer la France lorsque fermée de tous côtez par d'invincibles barrières, à couvert de la jalousie, & assûrant la paix de l'Europe par celle dont son Roi la fera jouïr, elle verra ce grand Prince tourner plus que jamais tous ses soins au bonheur des peuples, & aux interets de l'Eglise dont il fait les siens ? Nous, mes Freres, nous qui vous parlons, nous avons ouï de la bouche de ce Prince incomparable, à la veille de ce départ glorieux qui tenoit toute l'Europe en suspens, qu'il alloit travailler pour l'Eglise & pour l'Etat, deux choses qu'on verroit toujours inseparables dans tous les desseins. France, tu vivras par ces maximes & rien ne sera plus inébranlable qu'un Roïaume uni si étroitement à l'Eglise que Dieu soutient ! Combien devons-nous cherir un Prince qui unit tous ses interêts à ceux de l'Eglise ? N'est-il pas notre consolation & notre joie, lui qui réjouït tous les jours le Ciel & la Terre

par tant de conversions ? Pouvons-nous n'être pas touchés, pendant que par son secours nous ramenons tous les jours un si grand nombre de nos Enfans dévoieés ? & qui ressent plus de joie de leur changement que l'Eglise Romaine leur Mere commune qui dilate son sein pour les recevoir ? La main de Louïs étoit réservée pour achever de guerir les playes de l'Eglise. Déjà celles de l'Episcopat ne nous paroissent plus irremediabiles. Outre cent Arrets favorables, sous les auspices d'un Prince qui ne veut que voir la raison pour s'y soumettre, on ouvre les yeux : on ne lit pas les Canons & les Decrets des Saints Peres par pieces & par lambeaux pour nous y tendre des pieges ; on prend la suite des Antiquitez Ecclesiastiques ; & si on entre dans cet esprit que verra-t-on à toutes les pages, que des monumens éternels de notre autorité sacrée ? *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes quand nous parlons de cette sorte : mais nous prêchons Jesus-Christ qui nous a établis ses Ministres & nous prêchons tout ensemble que nous sommes en Jesus-Christ dévoués à votre service. Car qu'est-ce que l'Episcopat si ce n'est une servitude que la charité nous impose pour sauver les ames ? & qu'est-*

2. Cor.  
III. 6.  
IV. 5.

ce que soutenir l'Épiscopat que soutenir la Foi & la Discipline? Il ne faut donc pas s'étonner si Louïs qui aime & honore l'Eglise, aime & honore notre ministère Apostolique. Que tarde un si Saint Pape à s'unir intimement au plus religieux de tous les Rois? Un Pontificat si Saint & si désintéressé ne doit être memorable que par la paix & par les fruits de la paix, qui seront j'ose le prédire, l'humiliation des Infideles, la conversion des Héretiques & le rétablissement de la Discipline. Voilà l'objet de nos vœux & s'il falloit sacrifier quelque chose à un si grand bien craindrait-on d'en être blâmé?

C'a toujourns été dans l'Eglise un commencement de paix que d'assembler les Evêques Orthodoxes. Jesus-Christ est l'auteur de la paix, Jesus Christ est la paix lui-même; nous ne sommes jamais plus assurés d'être assemblez en son nom, ni par consequent de l'avoir selon sa promesse au milieu de nous, que lorsque nous sommes assemblez pour la paix, & nous pouvons dire avec un ancien Pape, que nous sommes veritablemens Ambassadeurs pour Jesus-Christ, quand nous travaillons à la paix de l'Eglise. *Pro Christo legatione fungimur, cum paci Ecclesie studium*

III.  
POINT.

Joanni  
VIII.  
Ep. 80.  
Tom. IX.  
Cone.

*impendere procuramus.* L'Episcopat qui est un, aime à s'unir : c'est en s'unissant qu'il se purifie : c'est en s'unissant qu'il se regle : c'est en s'unissant qu'il se réforme : mais surtout c'est en s'unissant qu'il attire dans son unité le Dieu de la Paix : & les Apôtres étoient asséssemblés, dit l'Evangeliste, quand Jesus-Christ leur vint dire ce qu'ils disent ensuite à tout le Peuple, *Pax vobis : la paix soit avec vous*

JOAN XX.  
19.

Saint Bernard l'Ange de paix voiant un commencement de division entre l'Eglise & l'Etat, écrivit à Louïs VII.

*Il n'y a rien de plus nécessaire que d'asssembler les Evêques en ce temps ; & une des raisons qu'il en apporte, c'est, dit il à ce sage Prince, que s'il est sorti de la rigueur de l'autorité Apostolique quelque chose dont Votre Majesté se trouve offensée, vos fideles Sujets travailleront à faire qu'il soit revoqué ou adouci autant qu'il faut pour votre honneur.*

Pe. n.

Ep 255.

Et pour ce qui est de la Discipline, quand nous la voions blessée, nous nous assemblons pour proposer les Canons, bornes naturelles de la puissance Ecclesiastique, qu'elle se fait elle-même par son exercice. Le Saint Siege aime cette voie ; le langage des Canons est son langage naturelle, & à la loüange

louange immortelle de cette Eglise, il n'y a rien de plus répété dans ses Décretales, ni rien de mieux établi dans la pratique que la Loi qu'elle se fait d'observer & de faire observer les Saints Canons.

Les exemples nous feront mieux voir le succes de ces saintes Assemblées. On rapporta dans un Concile de la Province de Lion un Privilege de Rome qu'on crût contre l'ordre. Nos Peres dirent aussi-tost selon leur coûtume ; *Relisant le saint Concile de Calcedoine & les Sentences de plusieurs autres Peres authentiques, le saint Concile a resolu que ce Privilege ne pouvoit subsister puisqu'il n'étoit pas conforme, mais contraire aux Constitutions Canoniques.*

Conc-  
Anfan.  
an. 1025.  
Tom. IX  
Concil.

Vous reconnoissez dans ces paroles l'ancien style de l'Eglise : Ce Concile est pourtant de l'onzième siècle ; afin que vous voiez dans tous les temps la suite de nos Traditions & la conduite toujours uniforme de l'Eglise Gallicane.

Elle ne s'éleve pas contre le S. Siege, puisqu'elle sçait aucontraire qu'un Siege qui doit regler tout l'univers, n'a jamais intention d'affoiblir la Regle : mais comme dans un si grand Siege, où un seul doit répondre à toute le Terre, il peut échapper quelque chose mê-

D

me à la plus grande vigilance, on y doit d'autant plus prendre garde que ce qui vient d'une autorité si éminente pourroit à la fin passer pour Loi, ou devenir un exemple pour la posterité.

C'est pourquoi dans ces occasions toutes les Eglises; mais principalement celle de France, ont toujours représenté au Saint Siege avec un profond respect ce qu'ont réglé les Canons. Nous

Concil.  
Lemo. II  
Ses. II. T  
xx Con.

en avons un bel exemple dans le second Concile de Limoges qui est encore de l'onzième siècle. On s'y plaint d'une Sentence donnée par surprise & contre l'ordre Canonique par le Pape Jean XVIII. Nos Predecesseurs assemblez

ibid. proposerent d'abord la Regle *qu'ils avoient reçûe*, disoient-ils, *des Pontifes Apostoliques & des autres Peres*. Ils ajoutèrent ensuite commè un fondement in-

ibid. contestable *que le jugement de toute l'Eglise paroissoit principalement dans le Saint Siege Apostolique*. Ce ne fut pas sans remarquer l'ordre Canonique avec lequel les affaires y devoient être portées, afin que ce jugement eût toute sa

ibid. force; & la conclusion fut que *les Pontifes Apostoliques ne devoient pas revoquer les Sentences des Evêques* (contre cet ordre Canonique) *parce que comme les membres sont obligez à suivre*

leur Chef, il ne faut pas aussi que le Chef afflige ses membres.

Comme ç'a toujours esté la coûtume de l'Eglise de France de proposer les Canons, ç'a toujours esté la coûtume du S. Siege d'écouter volontiers de tels discours, & le même Concile nous en fournit un exemple mémorable. Un Evêque s'étoit plaint au même Pape Jean XVIII d'une absolution que ce Pape avoit mal donnée au préjudice de la Sentence de cet Evêque ; le Pape lui fit cette réponse vraiment paternelle qui fut lûë avec une incroyable consolation de tout le Concile. *C'est votre faute, mon très-cher Frere, de ne m'avoir pas instruit ; j'aurois confirmé votre sentence, & ceux qui m'ont jurpris n'auroient remporté que des anathemes. A Dieu ne plaise, poursuit-il, qu'il y ait schisme entre moi & mes Coevêques. Je déclare à tous mes Freres les Evêques, que je veux les consoler & les secourir, & non pas les troubler ni les contredire dans l'exercice de leur ministere.*

Ibid:

A ces mots tous les Evêques se dirent les uns aux autres : *C'est à tort que nous osons murmurer contre notre Chef : nous n'avons à nous plaindre que de nous-mêmes & du peu de soin que nous prenons de l'avertir. Vous le voiez, Chrê-*

Ibid:

tiens, les Puissances suprêmes veulent être instruites & veulent toujours agir avec connoissance. Vous voyez aussi qu'il y a toujours quelque chose de paternel dans le Saint Siege & toujours un fond de correspondance entre le Chef & les membres qui rend la paix assurée, pourvû qu'en proposant la regle on ne manque jamais au respect que la même regle prescrit. L'Eglise de France aime d'autant plus sa mere l'Eglise Romaine & ressent pour elle un respect d'autant plus sincere, qu'elle y regarde plus purement l'institution primitive & l'ordre de Jesus-Christ. La remarque la plus évidente de l'assistance que le Saint Esprit donne à cette Mere des Eglises, c'est de la rendre si juste & si modérée, que jamais elle n'ait mis les excès parmi les Dogmes. Qu'elle est grande l'Eglise Romaine, soutenant toutes les Eglises, portant dit un ancien Pape, le fardeau de tous ceux qui souffrent, entretenant l'unité, confirmant la Foi, liant & deliant les pecheurs, ouvrant & fermant le Ciel ! Qu'elle est grande encore une fois, lorsque pleine de l'autorité de saint Pierre, de tous les Apôtres, de tous les Conciles, elle en execute avec autant de force que

Joan.  
VII. Ep  
80. T.  
IX.  
Conc.

dé discretion les salutaires Decrets !  
Quelle a été sa puissance , lorsqu'elle  
l'a fait consister principalement à tenir  
toute créature abaissée sous l'autorité  
des Canons , sans jamais s'éloigner de  
ceux qui sont les fondemens de la Dis-  
cipline , & qu'heureuse de dispenser  
les trésors du Ciel , elle ne songeoit  
pas à disposer des choses inferieures  
que Dieu n'avoit pas mises en sa main !

Dans cet état glorieux où vous pa-  
roît l'Eglise Romaine , & les Rois &  
les Royaumes sont trop heureux d'a-  
voir à lui obéir. Quel aveuglement  
quand des Royaumes Chrétiens ont  
crû s'affranchir en secoüant , disoient-  
ils , le joug de Rome qu'ils appelloient  
un joug étranger ; comme si l'Eglise  
avoit cessé d'être Universelle , ou que  
le lien commun qui fait de tant de  
Royaumes un seul Royaume de Jesus-  
Christ , pût devenir étranger à des  
Chrétiens ! Quelle erreur quand des  
Rois ont crû se rendre plus indépen-  
dans en se rendant Maîtres de la Re-  
ligion , au lieu que la Religion dont  
l'autorité rend leur Majesté inviola-  
ble , ne peut être pour leur propre bien  
trop indépendante ; & que la grandeur  
des Rois est d'être si grands , qu'ils ne  
puissent non plus que Dieu , dont ils

Dijj :

font l'image, se nuire à eux-mêmes; ni par conséquent à la Religion qui est l'appui de leur Trône! Dieu préserve nos Rois Très-Chrétiens de prétendre à l'Empire des choses sacrées, & qu'il ne leur vienne jamais une si détestable envie de regner! Ils n'y ont jamais pensé. Invincibles envers toute autre Puissance, & toujours humbles devant le Saint Siege, ils sçavent en quoi consiste la véritable hauteur. Ces Princes également religieux & magnanimes n'ont pas moins méprisé que détesté les extrémités auxquelles on ne se laisse emporter que par desespoir & par foiblesse. L'Eglise de France est zélée pour les libertez: elle a raison, puisque le grand Concile d'Ephese nous apprend que ces Libertez particulieres des Eglises sont un des fruits de la Redemption par laquelle Jesus-Christ nous a affranchis: & il est certain qu'en matiere de Religion & de conscience, des libertez moderées entretiennent l'ordre de l'Eglise & y affermissent la paix. Mais nos Peres nous ont appris à soutenir ces Libertez sans manquer au respect, & loin d'en vouloir manquer, nous croions au contraire que le respect inviolable que nous conserverons pour le Saint Siege nous sauvera

Concil.  
Btar. c.  
de El. &  
Tom. XI  
Conc.  
C. c.  
Eph. act.  
VII. T.  
III, Con.

dés blessures qu'on voudroit nous faire sous un nom qui nous est si cher & si venerable. Sainte Eglise Romaine, Mere des Eglises & Mere de tous les Fideles, Eglise choisie de Dieu pour unir ses Enfans dans la même Foi & dans la même charité, nous tiendrons toujours à-ton unité par le fond de nos entrailles: Si je t'oublie, Eglise Romaine, puisse-je m'oublier moi-même! que ma langue se seche & demeure immobile dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la premiere dans mon souvenir; si je ne te mets pas au commencement de tous mes Cantiques de réjouissance. *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui; si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.*

PG. 136

Mais vous qui nous écoutez, puisque vous nous voïez marcher sur les pas de nos Ancêtres, que reste-t-il, Chrétiens, sinon qu'unis à notre Assemblée avec une fidele correspondance vous nous aidiez de vos vœux. Souvent, dit un ancien Pere, les lumieres de ceux qui enseignent viennent des prieres de ceux qui écoutent *Hoc accipit Doctor quod meretur Auditor.* Tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise, & même par les Pasteurs, se fait, dit S. Augustin, par les secrets gemissemens,

Pere.  
Chrysol.  
scdm.

de ces colombes innocentes qui sont répandues par toute la terre. Ames simples, Ames cachées aux yeux des hommes & cachées principalement à vos propres yeux, mais qui connoissez Dieu & que Dieu connoît, où êtes-vous dans cet Auditoire, afin que je vous adresse ma parole ? Mais sans qu'il soit besoin que je vous connoisse, ce Dieu qui vous connoît, qui habite en vous, saura bien porter mes paroles qui sont les siennes dans votre cœur. Je vous parle donc sans vous connoître, Ames dégoutées du siècle. Ah ! comment avez vous pû en éviter la contagion ? comment est-ce que cette face extérieure du monde ne vous a pas ébloüies ? quelle grace vous a préservées de la vanité ; de la vanité que nous voïons si universellement regner ? Personne ne se connoît, on ne connoît plus personne : les marques des conditions sont confonduës : on se détruit pour se parler : on s'épuise à dorer un édifice dont les fondemens sont écroulez ; & on appelle se soutenir que d'achever de se perdre. Ames humbles, Ames innocentes que la grace a desabusées de cette erreur & de toutes les illusions du siècle ; c'est vous dont je demande les prières : en reconnaissance du don de

Dieu dont le sceau est en vous , priez sans relâche pour son Eglise : priez, fondez en larmes devant le Seigneur : priez , Justes, mais priez , Pecheurs : prions tous ensemble ; car si Dieu exauce les uns pour leur merite, il exauce aussi les autres pour leur penitence. C'est un commencement de conversion que de prier pour l'Eglise. Priez donc tous ensemble encore une fois que ce qui doit finir finisse bientôt. Tremblez à l'ombre même de la division : songez au malheur des peuples , qui ayant rompu l'unité se rompent en tant de morceaux & ne voient plus dans leur Religion que la confusion de l'Enfer & l'horreur de la Mort. Ah ! prenons garde que ce mal ne gagne. Déjà nous ne voyons que trop parmi nous de ces esprits libertins , qui sans sçavoir ni la Religion, ni les fondemens, ni les origines, ni la suite, *blasphement ce qu'ils ignorent, & se corrompent dans ce qu'ils sçavent ;* Jud. Ep: Cath. C. 10. *nuées sans eau*, poursuit l'Apôtre saint Jude, Docteurs sans doctrine, qui pour toute autorité ont leur hardiesse, & pour toute science leurs décisions précipitées : *arbres deux fois morts & déracinez ;* ibid. morts premierement , parce qu'ils ont perdu la charité ; mais doublement morts, parce qu'ils ont encore perdu la Foi , & entierement *deraci-*

82 *Sermon sur l'Unité de l'Eglise.*

nez, puisque déchûs de l'une & de l'autre, ils ne tiennent à l'Eglise par aucunes fibres : *Astres errans*, qui se glorifient dans leurs routes nouvelles & écartées, sans songer qu'il leur faudra bientôt disparaître. Opposons à ces esprits legers & à ce charme trompeur de la nouveauté, la pierre sur laquelle nous sommes fondez, & l'autorité de nos Traditions où tous les siècles passez sont renfermez, & l'Antiquité qui nous réunit à l'origine des choses. Marchons dans les sentiers de nos Peres ; mais marchons dans les anciennes mœurs, comme nous voulons marcher dans l'ancienne Foi. Allez, Chrétiens, dans cette voie d'un pas ferme : allons à la tête de tout le Troupeau, **M E S S E I - G N E U R S**, plus humbles & plus soumis que tout le reste. Zelés défenseurs des Canons, autant de ceux qui ordonnent la regularité de nos mœurs que de ceux qui ont maintenu l'autorité sainte de notre caractère, & soigneux de les faire paroître dans notre vie plus encore que dans nos discours : afin que quand le Prince des Pasteurs & la Pontife éternel apparoîtra, nous puissions lui rendre un compte fidele de nous & du troupeau qu'il nous a commis, & recevoir tous ensemble l'éternelle benediction du Pere, du Fils, & du S. Esprit. *Amen.*